—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 10 MAI 1933 No 27

Chez nous et ailleurs

ST-JEAN, N.B.—Dans une causerie à la "Liberal Association", de Saint-Jean, M. Ian A. MacKenzie, député de Vancouver-centre aux Communes, ancien ministre de l'immigration et de la colonisation, a beaucoup parlé de questions financières. Il a notamment dit que le Canada adoptera sous peu un système d'inflation monétaire mitigée et que cela activera les affaires, réduira le chômage.

QUEBEC.—Le musée provincial possède maintenant le buste de la cantatrice Albani. C'est le fils de la grande artiste, M. Ernest Gye, de Londres, qui en fait cadeau à notre musée afin que se perpétue chez les Canadiens français le souvenir de leur distinguée compatriote qui obtint de si grands succès sur toutes les scènes du monde.

TROIS RIVIERES.—L'abbé Télesphore Giroux, supérieur du séminaire Saint-Joseph, a reçu jeudi les compliments de la communauté, à la suite de sa nomination comme chanoine par le Saint-Siège. La nouvelle fut transmise au supérieur du collège par Mgr Courtois, évêque auxiliaire des Trois-Rivières.

MONTREAL.—Jeanne Labrecque, femme de M. Albert Lévesque, éditeur et président-gérant de la "Librairie d'Action canadienne française, Ltée" est décédée jeudi dernier à l'hôpital Notre-Dame, après cinq jours de maladie.

MONTREAL.—Frank Disensi, âgé de 19 mois, s'est noyé dans un baril de cornichons. On croit que l'enfant qui manifestait un amour extraordinaire pour les marinades, voulut grimper le long du baril qui était dans la cuisine de la résidence de ses parents et qu'il perdit l'équilibre en voulant saisir l'objet de ses convoitises. Il fut trouvé noyé dans le vinaigre par sa petite sœur, Annie. On essaya vainement de le ranimer par la respiration artificielle.

OTTAWA.—Dans son 13e rapport annuel, le Conseil canadien du bien-être de l'enfant et de la famille révèle que pendant les neufs premiers mois de 1932 il y a eu une forte diminution de la mortalité maternelle et de la mortalité infantile, que la criminalité infantile a diminué d'environ 10 pour cent, ce qui est la plus forte diminution de cette nature depuis 1922.

OTTAWA.—La preuve de l'existence d'une prétendue combine parmi les importateurs de charbon gallois à Montréal sera confiée au procureur-général de la province de Québec pour qu'il prenne action devant les tribunaux, a déclaré l'hon. W. A. Gordon, ministre du Travail à la Chambre des Communes. La province de l'Ontario est moins intéressée que la province de Québec, et cette preuve sera remise également aux autorités de Toronto après qu'elle aura été passée en revue par le procureur-général de Québec.

WASHINGTON.—Un nouveau bill pour prévenir la fraude dans le commerce des valeurs sera présenté à la Chambre des représentants. Ce bill obligerait à faire une large publicité sur les nouvelles valeurs obligataires lancées sur le marché.

WASHINGTON.—Même si les affaires ne s'améliorent pas, le président Roosevelt et ses assistants, grâce à une économie de plus d'un milliard de dollars dans les dépenses ordinaires du gouvernement, n'auront plus qu'à trouver $120,000,000 pour équilibrer le budget de la prochaine année fiscale. Ce budget prévoit une dépense de $2,320,000,000 et des revenus de $2,220,000,000 environ.

NOUVELLE ORLEANS.—Le Père John-M. Slater, provincial des Jésuites dans le sud des Etats-Unis, est décédé la semaine dernière à la Nouvelle Orléans, âgé de 55 ans.

PARIS.—Le Sénat français a été prévenu jeudi que le pays doit choisir entre d'énormes économies et l'inflation, et que la France a été incapable d'obtenir des Etats-Unis l'assurance d'un moratoire sur la dette de guerre.

BELFAST, Irlande nord.—Trois membres de la Protestant League ont été accusés en cour de police d'avoir déchiré et jeté de la peinture sur un tableau représentant Guillaume III, exposé dans la Chambre du nouveau parlement de l'Ulster. La police dit que le tableau, peint par un artiste hollandais, a été détruit parce qu'un personnage ecclésiastique, représentant le Pape, y figurait.

Amélioration des affaires au Canada et aux E.-U.

Dans tous les domaines de l'activité—L'inflation—La hausse des prix du blé

La tenue des affaires depuis le milieu de mars dernier est sensiblement meilleure au Canada et aux Etats-Unis, lit-on dans l'"Information financière". Cette amélioration est d'autant plus remarquable et encourageante qu'elle est venue immédiatement à la suite de la plus grande panique bancaire jamais vue aux Etats-Unis. Chez nos voisins, par suite du congé forcé des banques, on était porté à croire que les affaires prendraient du temps à reprendre justement parce que la confiance avait été fortement ébranlée. Il n'en fut rien et depuis que la plupart des banques ont réouvert leurs portes les affaires sont à la hausse.

On note cette amélioration à peu près dans tous les domaines de l'activité. Les aciéries marchent à une plus grande capacité, les fabriques d'automobiles sont beaucoup plus occupées. les chargements de wagons sont en augmentation depuis plusieurs semaines et le commerce en gros et en détail va beaucoup mieux. Cette amélioration dans le commerce a commencé à se faire sentir vers Pâques et elle s'est accentuée pour la peine depuis. Il ne reste plus que l'industrie du bâtiment qui, elle, reste stationnaire depuis un certain temps.

D'aucuns seraient portés à croire que ce mouvement de reprise dans les affaires et cette hausse des prix sont dues, en grande partie, à l'inflation. Ce n'est pas tout à fait exact. Il n'y a aucun doute que ces pourparlers d'inflation ont contribué quelque peu au mouvement enregistré mais ce n'est pas la cause unique. La hausse des prix du blé, de la laine, du sucre et de différentes autres commodités n'a pas été provoquée par l'inflation mais c'est le jeu de l'offre et de la demande qui a été le principal facteur. Pour ce qui est du blé, en effet, on a annoncé dernièrement que la récolte du blé d'hiver aux Etats-Unis ne serait que de 334,000,000 de boisseaux, soit la plus petite récolte depuis vingt-neuf ans. Pour ce qui est du sucre on note que le surplus exportable est considérablement réduit depuis quelque temps ce qui a naturellement fait monter les prix.

Va sans dire que la Bourse ne pouvait rester indifférente à un mouvement de cette nature. Comme question de fait les stocks, en Bourse, depuis une quinzaine de jours ont monté, dans certains cas, par sauts et par bonds. Mais cette avance était-elle justifiée et surtout va-t-elle se maintenir? Ce sont là des questions auxquelles il est fort difficile de répondre. Depuis quatre ans tous les prophètes ont tellement fait d'erreurs qu'on n'ose plus s'aventurer dans ce domaine. Une chose reste certaine cependant et c'est que cette reprise dans les affaires a des chances de se maintenir par suite de différents facteurs qui commencent à se faire sentir. Si c'est le cas, les stocks en Bourse n'ont aucune raison de reculer pour la peine d'ici quelque temps. Ceux qui comptent, enfin, sur des jours meilleurs d'ici quelques mois n'ont peut-être pas tort.

Effets de l'inflation aux Etats-Unis

Ils ont été favorables—Les critiques qui ont été faites—L'industrie sur une base plus profitable—La lutte monétaire

Dans son bulletin mensuel la Banque Royale du Canada atteste que la hausse des prix et l'amélioration des conditions aux Etats-Unis comme résultat d'une inflation contrôlée ne peuvent avoir que des effets favorables en Grande Bretagne et dans toutes les parties du monde, particulièrement au Canada, étant donné que le meilleur client de ce dernier pays est les Etats-Unis.

Cette lettre affirme qu'une critique assez sévère fut faite sur deux points lorsque les Etats-Unis abandonnèrent l'étalon-or. Premièrement, on déclara que l'inflation ne pourrait pas être limitée, et deuxièmement, qu'une lutte monétaire sérieuse se produirait avec la Grande Bretagne et les pays sur une base argent.

Répondant à ces deux objections, la lettre mensuelle en question déclare que le contrôle de l'inflation reste entièrement entre les mains des autorités monétaires, et qu'il est seulement raisonnable d'espérer que ces autorités auront profité de l'expérience des cycles antérieurs d'inflation et déflation. Le secret d'une stabilité monétaire réside dans le maintien d'un rapport très stable entre le volume de la production et le volume du crédit. Cela ne peut pas être toutefois une suggestion heureuse avant que le niveau général des prix soit plus près de celui qui existait entre 1922 et 1928.

La seconde objection qu'on pose, continue le bulletin mensuel, est basée sur une illusion très répandue. C'est une erreur de croire que le premier effet de la dépréciation de la monnaie est surtout visible dans les industries d'exportations. Dans tous les pays, le volume du commerce national excède de beaucoup celui des déportations et des importations, et dans le cas des Etats-Unis, le commerce extérieur est de moins de 10 p.c. du commerce total.

En augmentant les prix on remet l'industrie sur une base de profits; on réduit par le fait le chômage, et un rapport beaucoup plus satisfaisant est établi entre les dettes et le pouvoir de gain. C'est ce redressement de la situation financière nationale et de structure économique qui est le grand bénéfice de la déflation. Lorsque cela sera compris à fond on ne craindra plus les effets d'une lutte monétaire.

Amendement à la loi des serments d'allégeance

La Chambre des Communes vote en première lecture un bill les amendant—L'hon. M. Lapointe en est le parrain

OTTAWA.—La Chambre des Communes a passé en première lecture, la semaine dernière, un bill amendant la loi des serments d'allégeance.

"Ce bill", dit l'hon. M. Ernest Lapointe, libéral de Québec-Est, en introduisant cette mesure, "a pour but de rendre la forme du serment d'allégeance, telle que contenue dans les statuts revisés du Canada, conforme avec les récents développements; et plus particulièrement avec le statut de Westminster. La forme est la même que celle utilisée en vertu du statut colonial: Le principal changement consiste à biffer les mots "dépendant et appartenant au dit royaume" en parlant du Dominion du Canada. Il est évident que le Canada n'appartient ni ne dépend d'aucune autre partie du Commonwealth britannique".

Le premier ministre R. B. Bennett déclara que ce n'était pas le moment de discuter la question. "Mais, dit-il, je demanderai à mon honorable ami s'il a considéré le problème qui surgit en rapport avec la loi se rapportant à l'allégeance, parce que nous avons un serment commun établi par entente. Cette question a été portée à l'attention d'officiers en loi de la Couronne, et l'on pense que nous devrions avoir une conférence concernant toute la situation des nations affectées, parce qu'en 1911 nous avons convenu, en rapport avec la naturalisation d'accepter une certaine forme. Je demanderais au député de Québec-Est de considérer la chose sous cet angle."

"Je ne m'objecte pas au mode par lequel le changement sera effectué", répondit M. Lapointe, "mais pour ma part, je ne désire pas que cette forme soit maintenue dans les statuts revisés du Dominion".

Concours de Français

LES ECOLES DE LA CATEGORIE "A"

Conformément aux règlements concernant les Catégories "A" et "B" pour le Concours de français de 1933, les écoles suivantes seront classifiées comme appartenant à la Catégorie "A":

Collège des Jésuites.
Juniorat Saint-Jean.
Couvent de l'Assomption.
Ecole Consolidée de Falher.
Ecole Consolidée de Donnelly.
Ecole Saint-Paul, No 2228.
Couvent Notre-Dame.
Ecole du Sacré-Coeur, Legal.
Couvent Youville.
Ecole Arctic.
Couvent Saint-Martin.
Couvent Red Deer.
Ecole Tellier.
Ecole Saint-Michel.
Ecole Thibeault.
Ecole Beaumont.

Toute réclamation concernant cette classification devra être faite immédiatement au Comité du Concours, 10010 109e rue.

Le Comité du Concours.

L'impôt sur le sucre

M. Rhodes exempte de l'impôt les achats de dix livres en certains cas

OTTAWA.—La taxe de deux cents la livre sur le sucre a été votée par la Chambre des Communes, mercredi, après que les libéraux eurent recommandé au gouvernement de pratiquer l'économie d'une manière générale pour réduire les frais administratifs.

L'hon. E. N. Rhodes, ministre des finances, déclara qu'il lui était impossible d'accepter les diverses raisons de modifier cette taxe, mais il présenta néanmoins une résolution budgétaire pour amoindrir l'effet de cette taxe. Il exemptera de la taxe d'accise d'une et de deux cents les achats de dix livres ou moins, au lieu de cinq livres, de glucose, sirop de raisin sirop de maïs, sirop de canne à sucre.

Contre la dépression

Le président Roosevelt projette de mobiliser l'industrie américaine

WASHINGTON.—Un vaste plan pour mobiliser l'industrie américaine dans une offensive combinée contre la dépression sera soumis au président Roosevelt, cette semaine, par des chefs qui ont étudié cette question pendant des semaines.

Ayant à sa tête le sénateur Wagner, de New York, ami intime de l'administration, le comité a mis la dernière main à un plan qui devrait déclencher l'activité industrielle en permettant de s'ordonner elle-même sous la surveillance appropriée du gouvernement.

On dit que le comité accorde une attention particulière à la protection du travail et des petits manufacturiers, pour les garantir contre les monopoles.

De son côté, a déclaré M. James-H. Rand, chef de la Remington Rand Company, l'industrie devra se préparer immédiatement à rappeler des millions d'hommes au travail.

Nouvelles Provinciales

Visitera la région de la Rivière la Paix

Le gouverneur général du Canada, le comte de Bessborough, accompagné de Lady Bessborough, visitera la région de la Rivière la Paix durant l'été, après en avoir été empêché, l'automne dernier, à la suite de l'ouverture hâtive de la session annuelle du parlement fédéral. On lui prépare actuellement de brillantes réceptions.

Production carbonifère en Alberta

Le rendement de l'extraction du charbon dans les mines de la province s'est élevé pendant le mois de mars à 349,459 tonnes. Au mois de mars 1933, il se montait à 411,033 tonnes.

L'hon. M. O. L. McPherson

Un procès se déroule actuellement devant les tribunaux, ayant pour figures principales l'hon. O. L. McPherson, ministre provincial des travaux publics et Mme Cora McPherson, épouse divorcée de l'hon. McPherson. Mme Cora McPherson demande à la cour de casser le décret de divorce sous prétexte qu'il a été obtenu frauduleusement de façon à permettre au défendeur, l'hon. M. McPherson, de marier Mme Helen Mattern.

La révision décennale de la loi des banques

Elle est remise à l'an prochain—M. Bennett a foi dans la prochaine conférence économique mondiale

OTTAWA.—Le premier ministre R. B. Bennett a réitéré sa confiance en une "monnaie solide" et exprimé sa foi dans la prochaine conférence économique mondiale "qui devrait être le point de départ d'une croisade pour opérer le relèvement commercial dans le monde entier". Il a fait cette déclaration avant de soumettre un bill remettant à l'an prochain la révision décennale habituelle de la loi des banques.

Répondant aux députés libéraux qui réclamaient une réforme monétaire comme étant chose nécessaire avant de procéder à un recouvrement mondial, M. Bennett déclara: "Il faut maintenir toute l'organisation du crédit par une action mondiale. Ceci ne peut se faire par l'action d'un seul pays. Dix millions de citoyens, avec leur richesse accumulée, ne peuvent déclencher un système à eux seuls. Que peuvent dix millions de personnes sans la coopération du reste du monde. Le but du mouvement mondial en ce moment est d'assurer la coopération générale dans l'étude ce problème. Le gouvernement a eu un but fixe au cours des trois dernières années: maintenir l'intégrité des institutions canadiennes, et il y est parvenu aussi bien, sinon mieux que n'importe quel autre pays".

Le bill permettant la remise à plus tard de la revision de la loi des banques fut ensuite passé sans division jusqu'à sa dernière phase, mais seulement après que le chef de l'opposition, le très hon. W. L. Mackenzie King, eut déclaré qu'il voyait dans cette mesure "une répétition des tactiques de retardement du gouvernement qui a pris pour habitude de remettre à une autre année quelque chose qu'il devrait faire aujourd'hui".

"Le gouvernement", répondit le premier ministre à cette remarque, "ne rejette pas ses responsabilités. En remettant la revision à plus tard, il veut permettre au Canada de participer à l'action mondiale qui suivra la conférence économique. Entre temps une commission royale étudiera la loi des banques par anticipation à cette revision".

Pacte commercial anglo-argentin

Le gouvernement anglais donne les détails du pacte commercial entre l'Angleterre et l'Argentine pour trois ans

LONDRES.—Le gouvernement a annoncé les détails du pacte commercial entre l'Angleterre et l'Argentine, le troisième d'une série d'accords réciproques avec des pays étrangers. Le traité, s'il est ratifié par le parlement, sera en vigueur pendant trois ans au moins, et pourra prendre fin après cette date sur un avis de six mois de part ou d'autre.

En vertu du traité, le Royaume-Uni ne limitera pas les importations de boeuf congelé de l'Argentine en bas des quantités permises par l'accord d'Ottawa, à moins qu'il ne devienne nécessaire de maintenir un niveau rémunérateur des prix, et alors seulement après consultation avec le gouvernement de l'Argentine.

Le gouvernement de l'Argentine, de son côté, s'engage à ce que le plein montant des échanges sterling résultant de la vente des produits argentins dans le Royaume-Uni, après déduction faite d'une somme raisonnable annuellement pour le service des dettes publiques extérieures de l'Argentine payable à d'autres pays, soit tenu disponible pour rencontrer les exigences courantes du Royaume-Uni. Actuellement une somme de dix millions de livres sterling sont "gelées" par suite des difficultés financières et des restrictions conséquentes qui affectent le peso de l'Argentine sur le change."

Un accord supplémentaire sera conclu avant le 1er août prochain concernant les droits douaniers et les quotités entre les deux pays.

Cette entente a été signée il y a quelques jours. Il est à remarquer qu'elle ne fait aucune mention du blé de l'Argentine.

Liberté d'échanges entre le Canada et les E.-U.

Cette perspective ne semble pas impossible à la suite des négociations de M. Bennett

OTTAWA.—La Chambre des Communes s'est entendue pour approuver d'un commun accord les négociations préliminaires entreprises par le premier ministre pour conclure un traité de réciprocité avec les Etats-Unis. Lorsqu'il a présenté à la députation sa courte déclaration, à la suite de son voyage à Washington, le parlement à l'unanimité a applaudi son geste, les libéraux y sont allés de tout coeur pour plusieurs motifs: 1. parce que le principe de la réciprocité a toujours été l'un des articles du programme libéral; 2. parce que la liberté d'échange entre le Canada et les Etats-Unis est destinée à promouvoir le progrès de la nation; 3. parce que le temps est plus que jamais opportun pour mener à succès ces négociations.

La déclaration du premier ministre ouvre des possibilités nouvelles pour la prorogation. Une bienveillance en attire toujours une autre, et l'on semble disposé, du côté libéral à croire que la session pourrait prendre fin pour le 24 mai. Le caucus conservateur a décidé que le bill de la redistribution serait considéré au cours de la session actuelle, et telle a toujours été l'intention du chef du gouvernement. Les velléités que l'on a entretenues, à droite, d'ajourner cette discussion à l'an prochain, à cause de la détermination de la gauche de ne pas se laisser imposer d'injustices, ont été dissipées par l'intervention du premier ministre.

L'hon. M. Bennett a déclaré à ses partisans que s'il existe des difficultés et des obstacles, c'est au comité de les faire disparaître et l'atmosphère s'est éclaircie un peu depuis car on commence à croire que les conservateurs en viendront à des termes plus acceptables pour les partis intéressés, comme dans l'intérêt public.

Un nouveau traité avec la France

Le Canada négocierait un nouveau traité commercial avec la France

OTTAWA.—Le premier ministre R. B. Bennett a annoncé à la Chambre des Communes que le gouvernement espère pouvoir présenter d'ici à une quinzaine de jours un nouveau traité commercial avec la France. Il n'a ajouté aucun détail. Des négociations sont conduites en rapport avec ce traité depuis plusieurs mois.

Au point de vue canadien, le rétablissement du blé au tarif minimum sera probablement l'une des clauses les plus importantes du bill. Une autre également intéressante sera de placer les whiskies canadiens sur un pied d'égalité avec les whiskies écossais sur le marché français.

Le Canada accordera à la France plusieurs des bas tarifs de l'ancien traité terminé il y a un an. Les vins français jouiront approximativement des mêmes taux avantageux qui existaient dans l'ancien traité, dit-on. Des taux réduits seront aussi adoptés pour les parfums, remèdes et instruments de chirurgie.

Chronique de l'A.C.F.A.

Mardi dernier, accompagné de Mgr M. Pilon, P.D., nous avions le privilège de rencontrer toute la gent écolière canadienne française de l'école Thibeault et du Couvent à Morinville.

Cette réunion eut lieu à 3 h. 30 p. m., dans la salle paroissiale. Comme vous l'avez sans doute deviné, le but de cette réunion était de lancer officiellement le mouvement des Avant-Gardes. Le travail fut, de beaucoup, simplifié, car tout l'organisme fonctionnait déjà depuis un bon bout de temps: les officiers étaient choisis ainsi que les noms des cercles et, le programme tracé et suivi chaque semaine ou chaque mois. Il ne restait qu'à affilier officiellement cette organisation au mouvement des Avant-Gardes et d'unir ces bonnes volontés à celles déjà existantes dans les autres cercles avant-gardistes de l'A.C. F.A.

A ces 150 ou 200 nouveaux avant-gardistes, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue dans nos rangs. Nous souhaitons qu'ils seront, comme les autres, toujours fiers de se dire Canadiens français et qu'ils vivront et agiront comme tels.

Après la réunion à la salle paroissiale, il y eut au Couvent, réunion avec les religieuses pour discuter du fonctionnement des cercles et autres questions relatives à l'enseignement. Une succulente collation nous fut aussi servie.

Aux religieuses qui nous ont donné une hospitalité si cordiale, nous offrons un sincère merci. Nous les remercions spécialement pour l'organisation de quatre cercles avant-gardistes au Couvent et de quatre autres, à l'école Thibeault.

Nous espérons accepter l'invitation de Mgr Pilon de visiter les écoles de la campagne vers la fin de ce mois, alors qu'il pourra nous accompagner.

* * *

Dans deux mois, nous aurons le congrès général de l'A.C.F.A. C'est votre congrès et le succès obtenu sera relatif aux préparations que chaque cercle y apportera.

Le congrès n'est pas une place pour se jeter des fleurs. C'est une réunion pour faire du travail. Or, pour que ce travail soit fait intelligemment, il faut s'y préparer à l'avance. Il faut étudier les changements qui pourraient être utiles à l'Association et les initiatives nouvelles à développer. Cependant il ne faut pas croire que le temps de penser à toutes ces choses, est durant le congrès. Chaque cercle devrait étudier à l'avance ce qu'il veut faire proposer par ses délégués afin que ceux-ci ne comptent pas exclusivement sur une inspiration qui ne viendrait peut-être pas dans le brouhaha d'un congrès.

Il n'est pas trop tôt de faire ce travail préliminaire, car plus ce travail sera soigné, plus le congrès réussira. Nous avons le privilège de ne pas toujours juger les choses de la même manière, mais si nous nous donnons la peine d'étudier ce qui doit être présenté, nous sommes assuré que tous, sans exception, auront la bonne volonté de se soumettre aux règlements acceptés par la majorité et que tout le monde marchera la main dans la main pour l'avancement de notre Association.

* * *

Saviez-vous que 11 cercles n'ont pas encore choisi leurs officiers pour 1933?

* * *

Saviez-vous qu'un seul cercle a répondu à la lettre circulaire du mois d'avril, qui, pourtant, était très importante?

* * *

Saviez-vous que 25 cercles n'ont fait aucune remise au trésorier général depuis le mois de décembre dernier?

LEO BELHUMEUR,
Secrétaire général

WASHINGTON.—Le sénat américain a confirmé jeudi la nomination de Warren Delano Robbins comme ministre des Etats-Unis au Canada. Hugh S. Gibson devient ambassadeur au Brésil.

LONDRES.—Lady Mount Stephen, veuve de l'ancien président du chemin de fer Pacifique Canadien et amie intime de Sa Majesté la Reine, est morte ici dans sa soixante-dixième année.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

La politesse en famille

Bien que n'ayant pas de cours à la Bourse, la valeur "politesse" a enregistré nettement une baisse, depuis quelques années.

Là où elle aurait dû rester inattaquée et inattaquable, dans son domaine familial, elle s'est vu traquée, méprisée même.

Chacun réclame la liberté et l'indépendance sans se demander s'il ne génera pas quelqu'un des siens. On veut coûte que coûte sa part de bonheur, et l'on joue des coudes assez durement parfois pour l'obtenir.

Aujourd'hui, c'est la politesse de diplomate qui est de mise: l'on est poli en autant que cela rapporte quelque chose. Le patron est gentil pour sa dactylo: il exige d'elle un travail irréprochable. Le commis est aimable: il attire la clientèle. Le fournisseur vous raconte une histoire idiote, vous l'écoutez avec indulgence; vous lui demanderez en retour de diminuer ses prix.

Dans la famille, cela n'est pas requis. . . le père ou la mère disent quelque chose, c'est très peu important ils demandent un service, l'on se chicane à qui n'ira pas; finalement personne ne bouge ou celui qui agit se lamente que c'est toujours à son tour. L'un critique, l'autre dispute aussi vertement qu'en s'adressant à un valet: le père ou la mère, le frère ou la soeur, c'est fait pour se dire leurs faits en pleine figure, sans détours ni ménagements. Le dévouement, les sacrifices des parents, c'est chose due, et ils auraient pu faire plus! Les mercis et les "s'il vous plaît" écorchent la bouche quand ils ne s'adressent pas à un étranger!

A mes yeux, rien ne déprécie plus une personne que de l'entendre parler grossièrement à ses parents. Quel que soit votre âge, votre intelligence, votre rang social, soyez délicats dans vos relations familiales. Discutez un ordre si nécessaire, poliment, avec autant de tact et de pondération que vous pouvez en user.

Avez-vous songé à la part des responsabilités de votre mère? Vous savez quelles épreuves elle a eu à subir. Maintenant que vous êtes en mesure d'envisager la vie par vous-mêmes, faites-vous un devoir de l'aider, de l'encourager, de reconnaître ce qu'elle a fait pour vous. N'ayez pas peur de vous salir les mains pour lui épargner une corvée ennuyante, si vous la voyez soucieuse, égayez-la, et si les conditions de vie se font précaires, allez-y de vos deniers.

Vos parents vous ont mis en état de vous tirer d'affaires seuls, n'hésitez pas, s'il est nécessaire, de vous en séparer. Eloignés du foyer, vous regretterez l'atmosphère de quiétude du chez-nous: le plaisir de pouvoir être un aide contribuera à vous faire à votre nouvelle vie. La maison paternelle sera toujours le coin cher entre tous, le souvenir de vos relations empreintes de la plus délicate courtoisie vous y ramènera souvent.

La politesse acquise à la maison se manifeste dans les relations sociales, vous serez donc des gens que l'on se plaît à fréquenter: vous aurez du succès en affaires, vous aurez le plaisir de vous sentir des êtres supérieurs!

MARGOT.

Ce que doit être notre résignation

Il faut se résigner aux afflictions inévitables, aux départs sans retour, aux revers de fortune, aux amitiés qui se brisent, mais se laisser écraser sous ces divers fardeaux, cette résignation passive est indigne d'une chrétienne.

Ces épreuves ont un sens et nous sont envoyées pour nous rendre meilleures. Elles doivent servir à l'amélioration de notre âme, à son épuration, à son détachement.

A mesure que nous vieillissons et que le vide se fait autour de nous, nous devons comprendre que notre patrie n'est point ici-bas mais de l'autre côté de ce fragile rideau qui s'agite avant de se déchirer tout à fait.

La souffrance doit nous rendre compatissante aux douleurs de nos semblables, nous enseigner avec quelle délicatesse il faut toucher à certaines misères.

Nous devons continuer l'oeuvre de ceux qui nous ont montré le chemin, les associer au bien que nous faisons, en partager avec eux le mérite.

Braves mamans

Un berceau, quelle grande chose!
Et l'espérance qui repose
Sait-on bien tout ce qu'il contient
Sur le front d'un enfant chrétien? . . .
Aimez prier le soir, discrètes,
Près de vos Pierrots, vos Pierrettes!

Quand la maison toute joyeuse
Verra leurs premiers pas tremblants,
Que ces pas d'une vie heureuse
Soient l'aube pure et le printemps;
Et dès ce jour, veillez discrètes,
Sur vos Pierrots et vos Pierrettes.

Puis l'on est si vite à l'enfance
Où l'on ne trouve le conseil vain,
Où l'on ne croit à l'évidence
Des mille dangers du chemin!
Oh! veillez bien alors discrètes
Sur vos Pierrots et vos Pierrettes.

Mères, bien souvent la jeunesse
Est un long détour du devoir;
Pour que cet âge en leur vieillesse
Ne laisse aucun nuage noir,
Alors, surtout, veillez discrètes
Sur vos Pierrots et vos Pierrettes.

Et Dieu à vos accents dociles
Viendra bénir vos cheveux blancs;
Elevés selon l'Evangile
Sur vous aussi, braves mamans,
Ils veilleront discrets, discrètes,
Vos bons Pierrots et vos Pierrettes!

Joseph Bédard.

Les origines de la famille canadienne

L'un des fondateurs de la race, le premier évêque de la Nouvelle-France, voulut que le fleuve de vie jaillit chez nous d'une source sanctifiée. Se sentant le père spirituel de tout un peuple, il s'appliqua à pénétrer d'esprit religieux les familles souches de ce pays. Dès le début, avec sa hardiesse de grand apôtre, complétant l'oeuvre des Jésuites, il plaça devant les yeux de nos ancêtres, comme idéal à réaliser, la famille de miracle instituée par Dieu le Père à la convenance de son Fils: la sublime famille de Nazareth. Par un mandement de l'année 1665, François de Laval établissait la confrérie de la Sainte-Famille. Il la destinait principalement aux femmes mariées; mais notez bien l'esprit du temps; on y admettait aussi facilement les jeunes filles. Et voici, à l'un des chapitres des règlements, les vertus que l'on proposait aux associés:

1. Envers Dieu, la crainte de l'offenser; la promptitude dans les choses où il va de son honneur et de son service une grande soumission et conformité à sa volonté, dans les accidents les plus fâcheux; un profond respect pour toutes les choses saintes.

2. Envers le mari, un amour sincère et cordial, qui fasse qu'on ait un grand soin de tout ce qui le regarde, selon le temporel et le spirituel; tâchant toujours de le gagner à Dieu par les prières, les bons exemples et autres moyens convenables; le respect, l'obéissance, la douceur et la patience à souffrir ses défauts et ses mauvaises humeurs.

3. A l'égard des enfants, un grand soin de les élever dans la crainte de Dieu, de leur apprendre et de leur faire dire tous les jours leurs prières; leur inspirer une grande horreur du péché; ne leur souffrir rien, où Dieu pourrait être offensé; une grande douceur à les corriger, la patience à souffrir leurs petites faiblesses, envisageant sans cesse dans leur jeunesse celle de l'Enfant-Jésus, dont ils sont les images vivantes; garder la netteté et la propreté dans leurs habits, évitant les ajustements qui ne servent qu'à nourrir la vanité des parents et à l'inspirer aux enfants. . .

4. A l'égard du mariage, un grand soin et une grande vigilance, prenant garde que rien ne se perdre ni ne se gâte par sa faute, une propreté sans affectation.

5. A l'égard de soi-même. . . un très grand soin de retrancher tout ce que l'on reconnaîtra être déplaisant à Dieu, et qui ne sera pas conforme à l'esprit de la Sainte-Famille, se disant souvent à soi-même: Comment est-ce que la Sainte-Vierge agissait en cette occasion? Faisait-elle cela? parlait-elle ainsi? s'habillait-elle de cette sorte?

Mêlant, comme toujours, à son grand sens pratique, le plus haut idéalisme chrétien, le premier évêque de la nouvelle-France proposait hardiment à la confrérie ce but très élevé: "Servir à la conversion des infidèles de ce pays, par l'exemple d'une vie irréprochable."

Telles furent, les premières constitutions données à la famille canadienne. Et ce geste de François de Laval valut au peuple canadien d'être loué comme l'initiateur de la dévotion à la Sainte-Famille, dans un document aussi mémorable qu'une encyclique de Léon XIII.

L'abbé GROULX.

Du choix des prénoms

Il est là, ce petit enfant tant désiré, chair blanche et rose vagissant dans son berceau; vous allez lui donner un prénom.

La coutume voulait autrefois que l'enfant portât automatiquement le prénom des grand'parents paternels ou maternels et l'on voyait des familles qui pendant des générations se transmettaient avec le patronyme un nom de baptême presque obligatoire.

La mode en a décrété autrement, désormais on s'efforce dès la naissance de donner à l'individu personnalité en même temps qu'un prénom point banal. On ressuscite à cet effet des noms de baptême rarement employés qui peu à peu connaissent un engouement tel qu'il est difficile de ne pas les rencontrer quotidiennement et que l'on peut situer l'âge de celui ou de celle qui le porte à quelques années près.

Tout cela n'a pas grande importance, mais ce qu'il faut éviter à tout prix, c'est de donner à votre enfant un prénom tel qu'il n'ose pas le porter ou dont l'association avec votre patronyme constitue une catastrophe.

L'armistice, en dépit de la loi, vit naitre des "Joffrettes", et je connais personnellement un "Circoncis", abréviation qui est. . . incontestablement dans le calendrier, le 1er janvier, mais pas à titre de prénom.

N'appelez pas Rose, ni Blanche un poupon au teint noiraud; évitez les prénoms qui ont un sens qui risque d'offrir par la suite un contraste fâcheux avec le caractère de la personne qu'il désigne ou, au contraire, sembler trop opportun, tels Parfait, Prudence, Fidèle, Simplice, Bonne, Aimée, Fortuné, Modeste, Martila, Placide, Amour, Barbe. Eh bien, croyez-moi, ces petits détails ont leur grande importance. On est tellement vexé, lorsqu'on est enfant, de prêter le flanc à la critique et aux moqueries, et les petits camarades ont tellement le sens du comique! Et, plus tard dans l'existence, le ridicule est encore si puissant sur notre esprit français, qu'il n'est peut-être pas inutile de compter avec lui. Ceci dit, efforcez-vous, Madame, en donnant un prénom banal à votre enfant, d'éveiller sur lui le désir de le rendre remarquable et synonyme de toutes les vertus. (Mode Pratique).

—oOo—

Pour les jeunes et moins jeunes

Annik, quatre ans, a un joli chien-loup qui vient de tomber malade, et la petite fille est bien désolée.

—Ne t'inquiètes pas, ma petite, lui dit-on. On va faire venir le médecin des chiens.

Et, en effet, on appelle le vétérinaire, qui examine Flick, qui prescrit quelque médicament et qui se retire, non sans avoir dit bonjour à la petite fille.

Mais Annik est extrêmement déçue:

—C'est ça le médecin des chiens?

—Eh oui, ma petite fille. . .

—Eh bien! moi, je croyais que c'était un chien!

La scène se passe à la veille d'une inspection militaire. Le sergent chapitre une recrue à l'entendement plutôt dur:

—Ecoutez bien. Le colonel va vous poser trois questions.—Il vous dira d'abord: "Quel âge avez-vous?" Vous répondrez: "25 ans, mon colonel." Il vous demandera ensuite: "Depuis combien de temps servez-vous?" Vous répondrez: "Trois ans, mon colonel". Il vous dira enfin: "Aimez-vous votre uniforme et la nourriture qu'on vous donne?" "L'un et l'autre, mon colonel". C'est compris? Rompez!

Le lendemain, le colonel arrive et, s'adressant au soldat en question:

—Depuis combien de temps servez-vous? lui demanda-t-il d'abord.

—Vingt-cinq ans, mon colonel.

—Quel âge avez-vous? fait l'officier un peu surpris.

—Trois ans, mon colonel.

Cette fois, le colonel lance à la recrue des regards courroucés.

—Ah! dites donc, mon ami, êtes-vous idiot ou vous payez-vous ma tête?

—L'un et l'autre, mon colonel.

Coin des . . . Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

"Cercle Taché"

A M. Léo Belhumeur,
secrétaire général de l'A.C.F.A.
Fondateur de l'Avant-Garde
Belhumeur, Edmonton.

M. le secrétaire général,

Lors de votre dernier voyage chez nous, vous nous avez promis une visite dans notre district. L'avez-vous oublié? Oh! non, mais vous êtes si occupé que peut-être nous n'aurons pas le plaisir de vous revoir avant la fin de l'année scolaire. Cependant, je tiens à vous tenir au courant du travail qu'accomplit notre cercle.

Le 25 avril, nous tenions notre vingt-cinquième assemblée hebdomadaire. Aussi nous la voulions belle et intéressante. Ca n'a pas manqué. Après la lecture des minutes nous avons élu un "comité de vigilance" tel que demandé par l'Exécutif général de l'A.C.F.A. Voici les noms des nouveaux élus: M. Gérald Sirois, président; M. Louis Collin, assistant; M. Marcel Garant, Mlle Régine Fillion, Mlle Rachel Houde, conseillers. Nous espérons que ces derniers seront de vaillantes sentinelles dans le domaine de nos droits. En tous cas, M. le secrétaire général, nous vous en donnerons des nouvelles. Comptez sur nous.

M. Raymond Thibault et Mlle Victoria Gagné nous intéressent par le récit de deux faits historiques: le massacre de Lachine en 1689 et les patriotes de Saint-Eustache. On a bien raison de dire que "Notre histoire est un écrin de perles précieuses". Seulement, il faut les découvrir soi-même, car nos manuels d'histoire nous les laissent ignorer complètement.

Plusieurs autres points furent discutés en prévision de la fête de Dollard. Mais l'heure avançait rapidement et alors nous avons dû omettre quelques numéros de notre programme. Cependant, on n'a pas voulu laisser de côté la belle leçon d'histoire sainte. Cette fois, nous avons voyagé avec les Israélites à travers les déserts de l'Arabie. Que de choses merveilleuses contient cette petite histoire du peuple hébreu!

Maintenant, M. le secrétaire général, croyez-vous que nous allons de l'avant dans notre cercle? Etes-vous satisfait de mon compte-rendu? Auriez-vous des remarques à faire à ce sujet? Nous les recevrons avec plaisir.

Tous les membres du cercle Taché se joignent à moi pour vous saluer et toute l'Avant-Garde vous invite à revenir chez vous.

Votre petite avant-gardiste,

Aline Fillion.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

La dernière réunion tenue au Cercle Guy de Fontgalland s'ouvre par la prière après laquelle M. le président souhaite la bienvenue aux distinguées visiteuses et déléguées qui honorent son cercle de leur présence.

Un chant patriotique "O Canada, mon pays", nous est gracieusement présenté par les petits Canadiens de la deuxième année.

Mlle la secrétaire fait ensuite la lecture des dernières minutes lesquelles sont adoptées sur proposition de Mlles Denèse Verstraete et Aurore Beaudoin.

Suit la lecture de la correspondance. Le cercle a reçu deux lettres au cours de la semaine; Mlle la secrétaire en donne connaissance aux membres.

Mlle Maria Poirier est secondée par M. René Langelier dans la suggestion qu'elle fait d'envoyer un vote de remerciement à Soeur Supérieure pour les belles leçons de politesse données chaque semaine.

De plusieurs propositions faites au sujet du bon langage, une seule est adoptée: Les avant-gardistes se suivront à l'avenir "il pleut".

On exécute ensuite l'intéressant programme suivant:

Mlle Bernadette Gagnon captive l'attention par sa lecture sur: "Le Canada d'autrefois".

La déclamation: "Les faussetiés" est très bien récitée par Mlle Delvina Larochelle.

Tous les membres présents prennent part à la leçon d'orientation laquelle ne manque pas d'intéresser les visiteuses.

Mlle Denèse Verstraete chante de son mieux "La petite Canadienne".

M. le président donne lecture d'un passage bien apprécié sur notre héros et patron Dollard des Ormeaux.

Suit la proclamation des vainqueurs des points de bon langage; ce sont: Mlle Bernadette Gagnon et M. Claude Gervais. Quant aux dictées, la palme est remportée par Mlle Jeanne Babineau et M. Joseph Lemire.

Les compositions lues par Mlles Marie-Louise Remillard, Jeanne Babineau, Dorine Hamel et M. Edouard Servant ne manquent pas d'intérêt.

Après un mot d'encouragement et de félicitation de Soeur Supérieure et des autres visiteuses, l'ajournement de l'assemblée est proposé par Mlles Délima Comeau et Jeanne d'Arc Guay.

L'hymne national étant chanté, on se retire très satisfait de l'heure passée au cercle Guy de Fontgalland.

Pendant les deux premiers mois de cette année, il s'est vendu au Canada 4,241,444 livres de boeuf marqué, tandis que la quantité vendue en janvier et février l'année dernière n'était que de 2,998,417 livres.

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par

Un professeur d'Université

TROISIEME EPOQUE

LA MATURITÉ (1663 à 1713)

(1ère per.) Réveil et croissance; Laval, Tracy, Talon; (2ème per.) Epanouissement; Frontenac et d'Iberville; (3ème per.) Apogée; traité de Ryswick.

(suite)

Première période. **Réveil et progrès.**

36. Quel fut le changement qui s'opéra dans l'administration du pays en 1663?

La Cie des Cent-Associés, suzeraine et propriétaire du pays depuis 1627, n'avait point rempli ses obligations. En fév. 1663, le roi se fit rétrocéder la Nouvelle-France, en reprit le gouvernement direct et y créa un Conseil Souverain, composé du gouverneur, de l'évêque, d'un procureur général et de cinq conseillers.

La nomination de ces conseillers devrait être faite "conjointement et de concert" par le gouverneur et l'évêque; et "d'un commun accord" l'évêque et le gouverneur pouvaient changer les conseillers ou les continuer dans leur office.

Ce Conseil Souverain fut investi des pouvoirs nécessaires pour régler sur place ce qui, auparavant, ne se réglait qu'en France ou dans les bureaux de la Compagnie.

C'était évidemment une amélioration considérable, mais qui n'était pas sans de graves inconvénients.

D'abord le peuple n'avait rien à voir ou à dire dans le choix de ces hauts fonctionnaires; et en second lieu, lorsque le gouverneur et l'évêque cessèrent d'être d'accord, le renvoi et la nomination des conseillers devinrent une source d'interminables tiraillements. Quoi qu'il en soit, comme l'établissement du Conseil Souverain a certainement coïncidé avec un réveil général des forces de la colonie, il a toujours fait époque dans notre histoire. Nous ne voulons pas rompre avec une si vénérable tradition, et nous acceptons la date.

37. Quelles sont en réalité les causes de cette ère de progrès, qui s'ouvrit pour le Canada, vers 1663?

Elles sont multiples et assez difficiles à classifier.

a) D'abord, il faut renoncer à attribuer au nouveau régime le réveil de la colonie, pour la bonne raison qu'un an à peine après la création du Conseil Souverain, Colbert eut l'étrange idée de fonder la Cie des Indes Occidentales, qui d'après Ferland avaient "à peu près les mêmes charges et les mêmes privilèges que les Cent-Associés, avec cette différence qu'elle était composée exclusivement de marchands et d'hommes d'affaires, qui cherchaient non pas tant l'honneur de la France que leurs profits particuliers."

b) Pour nous, l'émancipation de Louis XIV après la mort de Mazarin (1661—Adressez-vous à moi!), le génie de Colbert et les réclamations successives du Père Lejeune, de Pierre Boucher et de Mgr de Laval ont donné le premier élan.

c) D'autre part, la présence simultanée à la tête des affaires du Canada d'hommes vraiment compétents a fait le reste.

Le triumvirat qu'il faut mettre en tête de la ligne, c'est Laval, Tracy et Talon. Quant à Courcelles, son grand mérite, malgré son titre de gouverneur et des qualités incontestables, c'est de n'avoir pas réussi à paralyser les autres.

38. Que savez-vous de Mgr de Montmorency-Laval?

Il fut le premier évêque du Canada. Il naquit en France en 1623, fut nommé vicaire apostolique du Canada le 3 juin 1658, avec le titre d'évêque de Pétrée "in partibus infidelium", fut sacré par le nonce lui-même, le 8 déc. 1658, arriva à Québec, le 16 juin 1659, devint évêque titulaire de Québec, 1er oct. 1674, donna sa démission en 1684; mais sa démission ne fut acceptée qu'en 1688, revint à Québec cette année-là et mourut à Québec le 6 mai 1708, à l'âge de 85 ans. Pendant 49 ans, il a travaillé, prié et souffert pour tous.

Caractère. C'était un grand et noble coeur, un véritable homme de Dieu. On lui attribue aujourd'hui quantité de miracles et son procès de canonisation est en bonne voie.

Oeuvres. Il a fondé l'Eglise du Canada au milieu d'indicibles labeurs—séminaire de Québec, petit et grand séminaire, évêché, cathédrale, organisation de paroisses, recrutement du clergé, école des arts et métiers à St-Joachim, visites pastorales, mandements, dévotions diverses. . .

Il a pris une part **prépondérante dans l'administration de la colonie,** pendant trente ans, comme membre du Cons. Souverain.

Luttes et épreuves.

a) La Compagnie de Montréal qui, dès 1645, avait cherché à faire nommer un évêque au Canada, s'opposa énergiquement à la candidature de Mgr de Laval et voulut lui substituer un Sulpicien, M. de Queylus, dont les prétentions étaient soutenues par Mazarin, par Harley et toute une faction gallicane. Ce n'est que par l'influence de la reine, Anne d'Autriche, que les Jésuites finirent par lui obtenir la mitre.

b) D'Argenson, ami de Queylus, lui suscite mille ennuis dans les questions de préséance, sous prétexte que Mgr de Laval n'était qu'un simple vicaire apostolique.

c) D'avaugour, après l'avoir secondé l'abandonne tout à coup dans la lutte contre la traite de l'eau-de-vie.

d) Mésy, qu'il a lui-même fait nommer gouverneur, lui fait une guerre insensée au Conseil et prend fait et cause contre l'évêque dans la question des dîmes.

e) Talon lui oppose les Récollets et fait abolir toute restriction dans le commerce de l'eau-de-vie.

f) Frontenac multiplie les frasques au Conseil et cherche en toute occasion à humilier le clergé et à contrecarrer son action.

g) Après sa démission il eut la douleur de voir l'incendie détruire par deux fois, coup sur coup (1701-1705) l'oeuvre de son coeur, son cher séminaire.

Au milieu de toutes ses traverses, Mgr de Laval montra une fermeté de caractère peu commune, ce qui a fourni l'occasion à Parkman de le représenter comme un autocrate, incapable de faire la moindre concession.

La postérité reconnaissante lui a élevé une statue.

39. En quoi consiste la question de la traite de l'eau-de-vie?

Dans la vente des boissons alcooliques aux sauvages.

Ce commerce avait été prohibé de temps immémorial dans la colonie.

a) A son retour à Québec, en 1663, Champlain avait défendu aux colons sous peine des plus durs châtiments, de donner ou de vendre des liqueurs ou même du vin aux sauvages.

b) Le 2 mars 1657, un arrêt du Conseil avait ratifié et renouvelé ces défenses. Cependant, quantité de trafiquants, pour avoir à meilleur compte les pelleteries, bravaient la loi et gorgeaient les sauvages de cette eau de feu, qui les transformait en véritables bêtes féroces, leur faisant commettre les plus effroyables désordres.

c) En 1660, le mal était devenu si grand que Mgr de Laval crut de son devoir d'intervenir avec vigueur et lança l'excommunication contre ceux qui faisaient malgré les ordonnances la traite avec les sauvages, en abusant de l'eau de feu.

d) Cette excommunication eut peut-être enrayé le fléau, si deux ans plus tard (1662), M. d'Avaugour, par un coupable travers de jugement, n'eut ouvert la porte à de nouveaux abus.

"Une femme de Québec ayant contrevenu aux règlements et débité du vin aux sauvages, fut conduite en prison par l'ordre du gouverneur. Pressé par la famille de la délinquante, le Père Lallemant, recteur du collège, alla demander sa grâce au gouverneur. M. d'Avaugour lui répondit avec brusquerie: "Puisque ce n'est pas une faute pour cette femme, cela ne le sera plus pour personne." Il tint parole.

Mgr de Laval passa en France, obtint le rappel de M. d'Avaugour, et malgré d'assez vives objections réussit à faire maintenir les défenses antérieures.

d) Le 28 sept. 1663, le Conseil de la colonie rendit une ordonnance par laquelle il était rigoureusement défendu "de traiter, ni donner directement ou indirectement aucune boisson enivrante aux sauvages, pour quelque cause ou prétexte que ce soit, pas même un coup. . ."

e) Le 6 déc. 1665, à la séance du conseil souverain présidée par Tracy, il fut décidé à l'unanimité que l'interdiction de 1663 serait maintenue.

Plusieurs coupables furent condamnés en présence même de Talon, qui concourait dans ces condamnations.

f) Le 10 nov. 1668, le Conseil Souverain à l'instigation de Talon rendait un trop célèbre arrêt "permettant à tous les Français de vendre et débiter toutes sortes de boissons aux sauvages". Mgr de Laval et M. de Tilly refusèrent de signer cet arrêt.

g) Enfin Bouteroue fit défendre de porter de la boisson aux sauvages, le 26 juin 1669, et l'on répéta la même défense le 24 mai 1679. Mgr de Laval ne put jamais obtenir davantage.

40. Quels étaient les arguments pour et contre la traite de l'eau-de-vie?

a) Les partisans de la traite se recrutaient surtout parmi les marchands et leurs clients; mais aussi parmi les fonctionnaires du pied au sommet de l'échelle.

Ces messieurs invoquaient pour se justifier l'expansion du commerce, le progrès général de la colonie et l'influence française sur les sauvages. Tous leurs arguments pouvaient en dernière analyse se réduire à celui-ci:

Pas de traite, pas de castors; pas de castors, pas de commerce; pas de commerce, pas d'argent; pas d'argent, pas de suisse.

C'était la thèse aceptée finalement par Talon, développée plus tard par Frontenac, exposée par Colbert en plusieurs circonstances; c'était la thèse politique et commerciale de ceux que préoccupait surtout le progrès matériel de la colonie.

(A suivre)

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.

Georges CLEMENCEAU.

La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.

—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

L'épine dorsale de l'enseignement des langues

Il y a quelque temps, le gouvernement suédois nommait une Commission d'experts qui fut chargée d'étudier la réforme de l'enseignement des langues vivantes. Or, cette Commission proposa l'anglais comme seule langue obligatoire pour les programmes classique et moderne. Quant au français, il n'aurait été enseigné dans les dernières classes des lycées que si un certain nombre des élèves le demandaient.

Mais M. Arthur Engberg, ministre de l'Instruction publique, ne l'entendit pas de cette oreille. Il repoussa la proposition des experts et prit une décision éminemment favorable à l'enseignement de la langue française.

D'autre part, le nombre des heures pour l'enseignement du français sera augmenté dans les écoles secondaires; en second lieu, la langue française deviendra obligatoire dans le programme de l'enseignement classique, tandis que la langue anglaise le sera seulement pour l'enseignement moderne.

Le ministre s'est exprimé ainsi dans l'exposé des motifs:

"Je me considère comme heureux de pouvoir offrir à la langue française la situation qu'elle mérite par son importance comme facteur pédagogique. La langue française est fille du latin, dont elle possède la clarté, la structure et la logique.

"Aucune langue vivante ne saurait remplacer le français dans l'enseignement linguistique.

"Le français est, en quelque sorte, l'épine dorsale de l'enseignement des langues. Le français s'impose comme la langue obligatoire, dans l'enseignement classique, par sa parenté avec le latin, sa capacité d'éducation grammaticale, ses traditions, son importance comme langue de haute culture."

Nous sommes heureux de citer ce témoignage si élogieux à l'endroit de la langue française et de l'ajouter à tous ceux qui lui ont déjà été attribués. Ils prouvent d'une façon convaincante que la langue française n'a pas perdu un prestige qu'elle gardera longtemps tant qu'elle demeurera la langue de la clarté et de l'harmonie.

Cet hommage rendu au verbe français devrait nous encourager à le respecter davantage, à le rendre toujours de plus en plus pur, à le conserver jalousement. Nos compatriotes de langue anglaise qui ont appris à nous connaître et partant à nous estimer ne nous reprocheront pas de garder notre langue, véhicule de tant d'idées nobles et généreuses, instrument par excellence de la sauvegarde d'une race dont les nombreuses et fortes qualités unies à celles de leurs compatriotes anglo-saxons peuvent faire du Canada une nation grande et prospère.

Maurice Lavallée.

Le Concours de français

Le Concours de français s'organise lentement, mais activement.

Que sera le Concours de 1933? Il sera ce que vous l'aurez fait. Et il semble que vous avez à coeur de bien faire les choses.

Nous ne connaissons pas encore le nombre des écoles qui prendront part au concours, mais nous avons toutes les raisons de croire qu'il sera plus grand que les années précédentes.

Mais pourrons-nous financer le Concours? Voilà probablement la question la plus difficile à résoudre. Certains signes, cependant, nous donnent confiance. Nous avons reçu de nombreux dons de l'est; les avant-gardistes et l'A.C.F.A., en plusieurs endroits, organisent des soirées au profit de leurs Concours; enfin, nous commençons à recevoir les contributions de nos compatriotes albertains.

Nous avons besoin de votre aide: l'enseignement est une des choses les plus importantes de nos jours. Lui refuserez-vous votre appui?

Le comité du Concours.

En passant

La langue française

D'un confrère franco-américain, "Le Messager", nous cueillons la note suivante qui se passe de commentaires:

"Il est peut-être des personnes qui doutent que le président Roosevelt parle bien le français. Accepteront-elles, cependant, l'opinion de l'ex-premier ministre Edouard Herriot, de France, lui-même? M. Herriot trouve si bon le français que parle le président Roosevelt qu'il dit "avoir honte d'essayer lui-même à parler le peu de mots qu'il connaît en anglais". Presque toutes les conversations qu'ont eues jusqu'ici Roosevelt et Herriot ont été tenues en français. Voilà comment se comprennent les chefs de deux grands pays, d'autant plus qu'ils n'ont pas besoin d'interprètes et qu'ils peuvent se parler avec plus de confiance. Sa Majesté, la langue française, est toujours à l'honneur, en dépit des Franco-américains dont c'est la langue et qui croient ne trouver de l'esprit que dans l'expression "Oh Yeah".

Ce que je veux. . .

Depuis plusieurs semaines, depuis des mois même, qui n'a pas entendu parler d'inflation. Le fermier, le marchand, l'industriel, tout le monde veut une inflation qui serait censée guérir les maux de la crise actuelle. Or voici ce qu'écrit le "New York Sun" à propos d'inflation:

"Ce que je veux, dit le fermier, est une inflation qui fera monter les prix des récoltes mais qui n'aura aucun effet sur les prix des vêtements ou des machines agricoles."

"Ce que je veux, dit le marchand, est une inflation qui fera monter les prix des marchandises que je vends mais qui n'aura aucun effet sur les loyers et les dépenses analogues."

"Ce que je veux, dit le manufacturier, est une inflation qui fera monter les prix de mes produits finis mais qui n'aura aucun effet sur les salaires ou les prix des matières premières."

"Ce que je veux, dit tout le monde, est une inflation qui fasse monter ce que nous vendons mais qui baisse à leurs anciens niveaux les prix des marchandises que vendent les autres."

Une entrevue du professeur Hoetzsch

Le "Neues Wiener Journal" a interviewé le prof. Hoetzsch sur son dernier voyage en Russie soviétique. "La situation alimentaire, a-t-il dit, est devenue catastrophique en Russie. Les villes et les villages manquent du nécessaire. A part les soldats, je n'ai pas rencontré de gens mangeant à leur faim. Pour ceux qui connaissent le pays, tout cela n'est que le résultat de la collectivisation. Les ouvriers et les pays ont payé d'une forte baisse de leur niveau de vie, l'exécution du plan quinquennal."

Programme de restauration sociale

L'Ecole Sociale Populaire vient de publier un programme de restauration sociale basé sur les directives pontificales et approprié aux besoins de notre pays. Précédé d'un bref préambule, il condense en treize propositions les points principaux de la doctrine sociale catholique. Une brochure paraîtra sous peu qui commentera et développera chacune de ces propositions. Une étude spéciale y sera faite du régime capitaliste ainsi que du programme énoncé par le nouveau groupe de la C.C.F. (Co-operative Commonwealth Federation).

Les enfants abandonnés en U.R.S.S.

La Pravda constate que malgré les mesures prises, il y a encore beaucoup d'enfants abandonnés qui mendient ou colportent de petits objets dans les rues de Moscou. Voilà bientôt treize ans que la guerre civile est terminée; c'est donc le régime communiste, destructeur de la famille, qui est la cause de cette plaie honteuse et non pas la guerre civile, comme l'affirmait jusqu'ici le gouvernement soviétique. La presse renonce maintenant à appeler ces enfants des "abandonnés", mais les prétend "non surveillés".

La femme en U.R.S.S.

Le nombre des femmes russes travaillant dans l'industrie a fortement augmenté ces dernières années, même dans l'industrie lourde. Le tiers des ouvriers soviétiques sont des femmes; l'industrie seule en occupe 1,7 millions.

En faisant travailler les femmes hors de chez elles, les Soviets ont surtout pour but de détruire la vie de famille, qu'ils considèrent comme l'une des bases du régime capitaliste. C'est dans le même but qu'ils créent des cantines communes, nourrissent actuellement les 15,5 millions de personnes et des crèches qui gardent en ville le 12,6 p.c. et à la campagne le 9,9 p.c. des enfants pendant le travail de leur mère. Les communistes poussent aussi les femmes à l'activité politique. 500,000 d'entre elles appartiennent à leur parti et 1,6 million aux "Jeunes communistes". 300,000 femmes occupent des postes administratifs à la campagne et 43,000 dans les villes.

La disette en Russie

Le professeur Hoetzsch, directeur d'"Ost-Europa", dont on connait les tendances pro-soviétiques, a été obligé de reconnaître, dans son dernier rapport de février, que la situation s'aggrave en Russie.

La production agricole, dit-il, diminue malgré l'augmentation des surfaces cultivées; tel est le résultat de la collectivisation des terres dans l'ancien "grenier de l'Europe". La disette s'aggrave pour la population qui augmente malgré tout.

Les Soviets cherchent à assurer le ravitaillement en obligeant les usines à créer des fermes pour pouvoir nourrir elles-mêmes leurs ouvriers. Ils tâchent d'autre part d'augmenter leur dictature dans les villages pour forcer la produtcion.

Après avoir autorisé en mai 1932 le libre marché des vivres dépassant les quantités à livrer à l'Etat, ils viennent d'interdire ces ventes, ce qui a fait immédiatement monter les prix. Ces mesures incohérentes ne peuvent que nuire au ravitaillement des villes.

Une voix socialiste contre Moscou

Karl Keutzki écrit dans le "Kempf": "Ce sera bientôt clair pour tout le monde que ce n'est pas par la dictature et la terreur que l'on arrivera à transformer la Russie en pays socialiste. Les ouvriers et paysans russes commencent à s'en prendre à cette dictature communiste qui les opprime. Les usines et les kolkhoses travaillent à perte et le manque de ressources pour l'entretien de la G.P.U. et de l'armée rouge préparera la chute de cette dictature. . . Ce sont les gens de Moscou qui empêchent la création du front unique prolétarien, car ils cherchent non des alliés, mais des sujets obéissants. L'antagonisme entre eux et la IIe Internationale n'est pas un malentendu, il se trouve dans la nature des choses, dans l'opposition irréductible entre la démocratie et la dictature. . . Ce n'est pas l'écroulement de la dictature russe mais son maintien qui représente le plus grand danger pour la libération de la classe ouvrière."

L'Observateur.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC-STE-ANNE

(suite)

L'arrivée des premiers ministres protestants, 1840

Sur ces entrefaites, au cours de l'année 1840, la compagnie de la Baie d'Hudson donna deux preuves de son hostilité à l'égard de la religion catholique.

La première fut la réponse du comité de Londres à la demande réitérée de passage pour un missionnaire à destination de l'Ouest. Non seulement ce passage était refusé, mais une lettre du gouverneur Simpson ajoutait "en propres termes", écrit Mgr Provencher à Mgr Signay, que la compagnie s'opposerait à son envoi.

La deuxième était l'arrivée de trois ministres Méthodistes, ou Wesleyens, venus d'Angleterre, avec l'agrément et moyennant les subsides de la Cie, pour "se consacrer", comme ils disaient, aux missions des plaines canadiennes. Ce fait était d'une extrême gravité. Les détails suivants le feront mieux comprendre. Le conseil annuel de la compagnie, tenu en juin 1840, à Norway-House, prenait les Résolutions suivantes:

"Afin de répondre entièrement au louable désir du gouverneur et du comité de répandre le christianisme et la civilisation parmi les natifs de cette région, il est arrêté:

73—que trois missions soient établies dans le Département du Nord durant cette saison, savoir: l'une à Norway-House, sous la direction du Rév. M. Evans; l'autre au Lac la Pluie, sous la direction du Rév. M. Masson, et une troisième à Edmonton, sous la direction du Rév. M. Rundle; qu'il soit accordé à ces messieurs toute la facilité de poursuivre leurs travaux spirituels et qu'une copie du neuvième paragraphe de la dépêche du gouverneur et du comité, en date du 4 mars 1840, à cet égard, soit remise à chacun des messieurs en charge des districts ci-dessus, afin de donner suite entièrement aux instructions susdites.

74—Le monsieur en charge du comptoir d'York sera requis d'envoyer l'allocation accordée à un officier commissionné, pour l'usage de la mission à Norway-House, au Lac la Pluie et à Edmonton."

Nous reverrons le Rév. M. Evans. Pour le moment, suivons son confrère, le Rév. Rundle, au Fort Edmonton, où il va prendre la place que Mgr Provencher et M. Rowand avaient voulu donner à M. Thibault.

Son arrivée fit grand bruit dans la région. M. Rowand ayant publié son espoir de revenir avec un prêtre, la bonne nouvelle s'en était répandue au loin. Elle avait mis les Sauvages en éveil et avait fait tressaillir Blancs et Métis. Enfin ils allaient avoir "une Robe noire" parmi eux, non plus seulement de passage, comme les deux Robes noires de 1838, mais à demeure! Les barges de la Cie étaient donc attendues avec une impatience extraordinaire à la fin de l'été 1840. Parmi les plus désireux de voir le prêtre se trouvait un Métis Canadien nommé Picher, dont le père était venu de Terrebonne, près Montréal, et qui avait ses quartiers généraux sur le versant est des Montagnes Rocheuses, non loin du fort de la Montagne. Un de ses fils, Jean-Baptiste, devenu le célèbre chef Peau de Belette, racontait avec plaisir ce souvenir de son enfance, au sacre de Mgr Legal, à Saint-Albert, cinquante-sept ans plus tard. "Je me souviens, disait-il, qu'étant tout petit enfant, mon père faisait la chasse bien loin d'ici, dans les Montagnes Rocheuses. Un jour, un Sauvage vint du Fort des Prairies lui apporter la nouvelle qu'un **homme de la prière** était prochainement attendu en ce lieu. Mon père partit de suite pour aller le voir; mais il fut bien déçu quand les Canadiens qui étaient au service de la Cie de la Baie d'Hudson lui apprirent que ce prétendu homme de la prière n'était qu'un faux prêtre, un ministre de la religion des Anglais. Il fut pourtant consolé, parce qu'on lui assura que l'année suivante un **véritable homme de la prière** viendrait certainement. . . Mon père partit donc, triste et consolé tout ensemble, continuer sa chasse dans les montagnes."

Pendant qu'on s'attristait ainsi dans l'Ouest, sans cesser d'espérer, Mgr Provencher se trouvait en proie à de cruelles angoisses. Laisserait-il le loup dévorer son troupeau sans même essayer de lutter contre lui? Assurément non! Mais serait-ce sauvegarder efficacement les brebis que d'exposer inconsidérément le berger? "Je n'ai pas la pensée d'obtempérer à l'injuste défense de la Compagnie, écrivait-il à Mgr Signay, mais cette compagnie peut nous faire bien du mal sans avoir l'air d'y toucher." (25 juin 1840). Comment envoyer un missionnaire dans ces contrées et parmi des Sauvages inconnus, s'il ne devait pas être reçu dans les Forts et protégé par la seule puissance du pays, la Cie de la Baie d'Hudson? Malgré tout, cependant, l'évêque lui aussi espérait: Dieu ne prendrait-il pas en main sa cause, et "Si Deus pro nobis, quis contra nos?" si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? concluait-il fièrement. . . (Lettre citée). Mais il attendait l'heure de la Providence et la manifestation de sa volonté.

Visite de Richer à La Rivière Rouge, 1841

Au début de l'été 1841, Mgr Provencher reçut les indications providentielles qu'il désirait.

Ce fut d'abord une lettre de M. Rowand. Le bourgeois du Fort des Prairies lui mandait que le ministre Rundle avait travaillé tout l'hiver sans succès. Les Sauvages qui fréquentaient le fort, et, à plus forte raison, les Métis et les Canadiens, semblaient disposés à n'écouter que les **vrais priants.**

Le deuxième signe de la volonté de Dieu fut la visite de ce Picher, que nous connaissons déjà. Il venait au nom des Sauvages demander un missionnaire. Les Cris, disait-il, "l'avaient député afin de connaitre ce que disent les prêtres avant de se décider en faveur du ministre qui reste au Fort le plus voisin de leur campement".

La décision de l'évêque de la Rivière-Rouge fut aussitôt prise: il promit à Picher qu'il enverrait dans ses parages M. Thibault, au printemps suivant, car il ne voulait pas l'envoyer si loin aux approches de l'hiver.

Avant de s'en retourner, Picher lui-même fut instruit par M. Thibault, et promit d'écrire, par le courrier d'hiver, pour faire connaitre les dispositions des Sauvages. Il en était d'ailleurs assez sûr à l'avance pour s'engager à venir en personne jusqu'à moitié chemin au-devant du missionnaire, à l'époque convenue.

Ces événements mirent le coeur du vieil évêque à la joie. "J'ai bonne confiance de ce côté-là, s'empressa-t-il d'écrire à Mgr Signay. Il était difficile d'envoyer un prêtre au milieu de Sauvages inconnus; à présent qu'ils le demandent, la difficulté cesse. Dieu fera le reste, si nos péchés n'y mettent pas d'obstacle". (Lettre du 23 juillet 1841).

Il n'est peut-être pas hors de propos de noter ici un autre événement qui dut faire grand bruit à la Rivière Rouge et dans tout notre Ouest, au cours de cet été 1841: ce fut le passage du célèbre gouverneur de la Cie de la Baie d'Hudson, sir George Simpson.

Parti d'Angleterre, le 3 mars, il arriva au Fort Garry le 10 juin, n'ayant mis que 38 jours à venir de Montréal. Au Fort Garry, il présida le conseil annuel de la compagnie, dans lequel la question des missionnaires revint sur le tapis et occasionna les Résolutions suivantes:

86—Qu'il sera alloué la pension et le logement aux différents missionnaires dans les établissements qui leur seront assignés, comme il est statué à l'égard des messieurs munis de commission au service de la compagnie. Dans le cas d'un célibataire, celui-ci mangera à la table publique présidée par le monsieur en charge de l'établissement, et dans le cas d'un chef de famille celui-ci logera dans une maison séparée qui sera spécialement accordée au missionnaire et à sa famille. Chaque missionnaire recevra l'allocation accordée aux messieurs commissionnés dans le service de la Compagnie, et il paiera, pour certains articles qu'il obtiendra des magasins, les prix habituellement chargés aux comptes personnels des messieurs commissionnés. Les missionnaires pourront aussi avoir recours aux services des interprètes dans leurs communications avec les natifs. Ils pourront encore se rendre d'un endroit de la région à un autre dans les embarcations de la compagnie. Le surintendant seulement sera muni de moyens de transport durant l'hiver.

87—Il sera érigé un bâtiment pour le culte public au village sauvage à l'usage de la mission méthodiste, à proximité de Norway-House. Les dimensions de cette construction seront de 30 pieds de longueur sur 20 de largeur, avec une maison d'école de 30 pieds sur 24 et une résidence pour M. Jacobs, le maître d'école. Il sera aussi accordé un logement à M. Evans dans les limites de l'établissement à Norway-House.

88—Il sera transmis du comptoir d'York l'allocation accordée à un monsieur commissionné à chacun des missionnaires méthodistes ci-après: M. Jacobs, à Norway-House; M. Evans, à Norway-House; M. Mason, au Lac la Pluie; M. Rundle, à Edmonton.

Le conseil de l'honorable compagnie ayant terminé ses sessions, George Simpson se mit en route pour le Fort Edmonton. "Le départ eut lieu le 3 juillet. Le caravane voyageait à cheval; mais des charrettes de la Rivière-Rouge avaient été envoyées en avant avec les bagages. Aux Forts Ellice et Carlton, les voyageurs changèrent de chevaux, et avancèrent avec toute la rapidité que permettait le convoi de charrettes. Chemin faisant, ils croisèrent plusieurs bandes d'Indiens des plaines, ornés de leurs tatouages de guerre et des chevelures enlevées à leurs ennemis, et ils eurent à souffrir devantage des moustiques et autres mouches. Ils dépassèrent une bande d'émigrants en route pour la Colombie, et rencontrèrent partout des troupeaux innombrables de bisons. Trois semaines après le départ du Fort Garry ils arrivèrent au Fort Edmonton. Là, quarante-cinq chevaux frais attendaient les voyageurs, et des chevaux de charge remplacèrent les charrettes. Le voyage se continua dans la direction sud-ouest, et les Montagnes Rocheuses furent traversées par la passe de Kootenay". (The Railway Builders, by Oscar Skelton, Toronto, 1921, p. 110-111).

(A suivre)

Pourquoi les Concours de français?

Depuis plusieurs années déjà ces Concours de français sont lancés au début de juin. Nous croyons fermement que tous ceux qui ont à coeur la survivance de la race canadienne française comprennent, et leur raison d'être, et leur importance. Mais il est peut-être opportun d'en résumer les fins immédiates.

Le premier but de ces concours est donc d'encourager l'étude du français, et partant de créer dans l'âme canadienne l'amour de la race, de faire briller devant les yeux des petits Canadiens un passé glorieux, un passé où rien ne fut épargné, pour nous transmettre l'héritage de la foi et des traditions ancestrales.

Ainsi en étudiant bien notre langue nous apprendrons en même temps l'histoire d'un peuple qui a conscience de son être, qui possède le sens de sa personnalité et qui incarne l'union dans la race. Or, si nous étudions l'histoire de notre langue, nous la voyons d'abord briller sous le soleil de France, s'étendre ensuite sur toute l'Europe, pour servir d'interprète entre Dieu et les âmes. Elle a les qualités nécessaires pour pénétrer dans tous les replis de l'intelligence, et de là, parler au coeur. Etant douce, vibrante, forte et possédant une souplesse merveilleuse, tout en gardant son aspect sévère et précis; elle peut éveiller l'âme la plus endolorie.

Une autre raison d'être des concours de français, c'est de seconder l'oeuvre confiée aux parents et aux instituteurs. Puisque c'est à l'école primaire qu'existe le duel entre deux grandes races qui veulent voir leurs droits en honneur, il importe d'inculquer, avec la connaissance des faits de notre histoire, la relation intime qui existe entre la langue et la foi, et par là, l'idéal à atteindre.

Il faut faire appel à notre fierté, à notre ténacité, à notre intelligence, pour trouver les moyens de garder intacte et pure de tout alliage, l'âme française, la rajeunir en la replaçant souvent en face de son berceau de douleurs et de gloire; la fortifier, par l'addition à sa nourriture ordinaire, de quelques aliments sains et virils importés du "vieux pays", l'exalter en lui enseignant que nulle ambition n'est trop vaste pour le génie latin, parce que la Providence nous a placés sur le sol d'Amérique pour y être les sentinelles vigilantes du spiritualisme français, les hérauts du catholicisme et de l'apostolat désintéressé.

En plus, notre langue doit nous être chère parce qu'elle est celle de nos pères, celle qui a assisté au défrichement de la colonie, celle qui a servi de lien entre tous les courageux et fervents pionniers.

Elle est la première qui retentit auprès de nos berceaux. C'est dans cette langue que nos prières montèrent comme un encens vers la Divine Majesté pour lui demander sa protection sur la race privilégiée qu'Il avait dirigée sur les côtes d'Amérique.

Voilà les raisons pour lesquelles nous devons parler notre langue avec amour, respect et gloire. Parlons-la bien, alimentons-la à ses sources les plus limpides, c'est à dire dans la prière, et dans l'abandon en Dieu.

Ajoutons à cela la volonté de sauvegarder sa langue. Mais il faut le vouloir vraiment, c'est-à-dire d'une façon ferme, intelligente, éveillée, constante. Non pas en se laissant aller et en suivant le courant, car ce courant est anglais, et sans réaction, sur nous-mêmes nous commettrons l'erreur, la faute, en un mot, le crime. Pour prévenir ce faux pas, le concours de français fut établi.

Donc, à l'oeuvre, jeunes albertains; faites honneur à notre race et sachez bien qu'il n'y a pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue et la patrie.

Rose Boulet, Xe année,
Cercle Langevin, Avant-Garde
Belhumeur, Donnelly.

Pourquoi les Concours de français

Une question qui fait réfléchir

Une telle question, posée à un petit Canadien le force à réfléchir sérieusement. De fait, pourquoi tant de travail, tant de récréations sacrifiées pour apprendre le français? Les Anglais ne font pas cela eux. Non, parce qu'ils ont la liberté d'étudier leur langue toute la journée, mais pas nous. Un enfant enclin à la paresse serait donc porté à dire: "A quoi bon tant travailler? Je n'aurais pas d'examens à passer à la fin de l'année et l'on me croira assez fort pour changer de grade". Mais un élève qui fréquente une école où les Concours de français sont en honneur ne parle pas ainsi. Ces derniers le forcent à étudier sa langue s'il veut décrocher une médaille provinciale ou obtenir un diplôme. Donc, les Concours de français deviennent un motif d'action, chez le petit gars qui a du coeur et qui aime sa langue. Ensuite, puisque l'A.C.F.A. se donne tant de peine pour préparer ces concours, c'est dire comme ces hommes comprennent le danger que nous courons de perdre notre langue, si on laisse marcher les choses comme nous l'avons fait depuis vingt-cinq ans. Donc, nous, les petits franco-albertains, nous devons marcher avec cette association et répondre à l'appel qu'elle fait aux jeunes.

Ces concours ont pour but de nous aider à rester ce que nous sommes, c'est à dire Canadiens français. "Si nous voulons du français", dit Mgr Béliveau, "c'est à nous d'en mettre." Eh bien! remercions l'exécutif de l'A.C.F.A. qui veut bien prendre sous ses charges ce travail immense qu'est de préparer tous ces concours. C'est le meilleur moyen d'encourager l'étude du français en Alberta. Ainsi nos petits franco-albertains apprennent leur langue d'une manière un peu plus satisfaisante qu'autrefois. Un petit garçon qui prend part à ces concours durant sept ou huit ans a certainement pas mal de connaissances sur le français. Et en préparant ces examens, s'il a une maitresse un peu patriote, il sentira naitre chez lui une fierté de race que nul d'entre nous ne doit dédaigner.

Tels sont, mon cher M. X. . ., les motifs qui me portent à désirer ces concours de français. Je compte faire bonne figure cette année, car j'ai vieilli un peu et je réalise de plus en plus combien c'est important de se former une mentalité canadienne. Je vous remercie du travail que vous avez préparé aux avant-gardistes.

Raymond Maisonneuve,
5ème année, 11 ans,
Cercle Taché.

TORONTO.—Entre autres personnages éminents que l'Université de Toronto honorera de titres honorifiques à une grande réunion spéciale le 26 mai, nous relevons le nom du R. P. Gilles Marchand, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, qui recevra le titre de Docteur en Droit.

OTTAWA.—En prenant les chiffres de 1926 pour base de calcul, l'emploiement était de 76 pour cent au début d'avril 1933; selon la même base, il était de 86.5 pour cent le 1er avril 1932.

Collation des diplômes aux gardes-malades de l'hôpital Général

A cette occasion, de nombreux orateurs ont souligné la valeur des sacrifices consentis par les Soeurs de la Charité de l'hôpital et ont donné de sages conseils aux nouvelles graduées

Mardi soir avait lieu à la "Convocation Hall", terrains de l'Université, la collation des diplômes aux gardes-malades finissantes de l'hôpital Général.

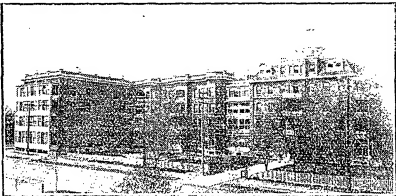
Le Dr Robert B. Wells présida la cérémonie avec beaucoup de tact. Dans son discours d'ouverture, il donna un substantiel aperçu historique de l'hôpital Général depuis sa fondation et l'arrivée des Soeurs de la Charité.

Le Dr Gordon Swallow, dans son discours aux heureuses graduées leur donna des avis pratiques et de sages conseils relatifs à leur profession qui demande beaucoup de dévouement et d'esprit de sacrifice.

S. H. le lieutenant gouverneur porta aussi la parole et développa l'idée suivante: ce que devait être la garde-malade dans la vie.

S. H. le maire D. Kê Knott qui fut chargé de présenter les médailles scolaires à chacune des gardes-malades félicita les religieuses de l'hôpital Général de leur dévouement et de leur compétence à savoir bien former leurs gardes-malades. Il les remercia aussi de l'aide qu'elles donnent presque gratuitement aux pauvres de la ville.

S. E. Mgr J. H. O'Leary, archevêque d'Edmonton, après avoir fait un peu l'historique de l'hôpital, déclara qu'on ne s'arrête pas assez souvent



Hôpital Général

à la pensée de tous les sacrifices qu'ont faits et que font encore les admirables religieuses de l'hôpital Général. Il déclara en outre qu'il avait été douloureusement surpris de voir que tout cela n'était pas suffisamment compris du public et que même une ligue de citoyens avait essayé de faire enlever les octrois si peu élevés accordés par la ville à l'hôpital. Heureusement, ajouta-t-il, le maire et les autres échevins qu'animent de véritables sentiments de justice n'ont point laissé passer cette mesure. Nous les en remercions.

Les graduées firent leur promesse dite Nightingale en présence du Dr Aristide Blais.

Un joli programme musical fut exécuté durant la soirée par des artistes de la ville.

Les donateurs du Concours de français

Nous publions cette semaine la première liste de donateurs d'argent et de prix. Un grand merci est dû à toutes ces personnes qui ont compris la nécessité de l'oeuvre des Concours de français.

Nous comptons que les gens d'Alberta feront bonne figure auprès des généreux donateurs de Québec.

Les noms sont publiés dans l'ordre de réception des prix.

Dist. scolaire l'Abbé, Morinville $5.00
Rév. Mère Provincial des Filles de Jésus, Morinville $2.00
Le Gouvernement français ... $61.50
Le Lieutenant gouverneur de la province de Québec .... 2 médailles
Cercle Beaumont, A.C.F.A. $5.00
Dist. scolaire Arctict, St-Vincent $2.50
Annette T. Vincent, Brosseau, 1 vol.
Dist. scolaire St-Aubin, Chauvin $5.00
Dist. scolaire Chartier, St-Paul $5.00
Dist. scolaire St-Paul, St-Paul $15.00
Anonyme .... 5 vols.
District scolaire Sainte-Claire, Lamoureux $2.00
S. E. Mgr Béliveau, St-Boniface 1 vol.
S. E. Mgr Monohan, Calgary $2.00
Cercle Champlain, Avant-Garde St-Vincent de l'A.C.F.A. $5.00
M. Georges Bouchard, député de Kamouraska .... 6 volumes
Les Anciens Elèves du Collège des Jésuites, Edmonton $2.50
S. E. Mgr Deschamps, Montréal $5.00
M. le Dr E. Fortin, M.P., Lévis $1.00
M. O. Beulanger, M.P., Ottawa $5.00
L'Alliance Nationale, 515, ave Viger, Montréal, ... 5 volumes
M. le chanoine J. B. Olivier Archambault, St-Hyacinthe, 100 brochures
R. P. E. Farley c.v.s., Joliette, 1 vol.
M. l'abbé Arthur Maheux, Université Laval, Québec .... 2 vols.
M. le Dr J. B. Prince, Montréal $25.00
M. Adélard Ouellette, Brosseau, 1 vol ....et 1 médaille
M. Ferdinand Roy, cabinet du magistrat en chef, Québec $5.00
M. Antonio Perrault, Montréal $5.00
S. E. Mgr Guillaume Forbes, Ottawa .... 3 volumes
Mgr Auguste Boulet, P.D., Ste-Anne de la Pocatière .... 4 volumes

LEGAL

Le drame acadien "Le pardon d'une race" a été joué pour la deuxième fois dimanche dernier et il y eut salle comble. Les actrices, si l'on peut dire, ont rendu leurs rôles plus parfaitement encore que le dimanche précédent. C'était tout simplement merveilleux. Le programme fut exactement le même. Avant le chant "O Canada", les prix d'entrée, qui avaient été gracieusement offerts par les religieuses du couvent, furent tirés au sort. Le prix des dames, cadre pour bureau avec le portrait de la petite Thérèse échut à Mlle Lucia Boucher de Picardville; le prix des hommes, nécessaire d'enveloppes et papier à lettres, à M. Auguste DeChamplain; le prix des enfants, crayon à mine et calepin de poche, à Jeannette Demers. Après la séance, les actrices et tous ceux et celles qui prirent part au programme, furent invités à se rendre au couvent, où un délicieux goûter leur fut servi par les Rév. religieuses. Il y eut du chant et de la musique et l'on se sépara heureux d'avoir contribué, un peu du moins, à une bonne cause; notre couvent paroissial.

L'équipe de balle au camp des demoiselles s'est rencontrée dimanche dernier après-midi, avec l'équipe des hommes, poids lourds, de la paroisse, ceux-ci furent les gagnants. Mais ce qui contribua en grande partie à leur facile succès, c'est qu'il y avait parmi eux d'anciens joueurs de balle qui n'avaient pas encore oublié leur jeune temps, et aussi que le lanceur envoyait la balle un peu raide pour des jeunes filles novices, tandis que la lançeuse l'envoyait aux hommes gentiment au point qu'ils la manquèrent rarement.Bref, ce fut une intéressante partie à laquelle un grand nombre de personnes assistèrent. Nos demoiselles étaient charmantes dans leur uniformes sportifs tout neufs. Elles étaient au nombre de onze.

Après cette partie, il y en eut une deuxième entre la même équipe des poids lourds et les jeunes gens de la paroisse. C'était plutôt un exercice pour nos jeunes, qui ont besoin de se faire les jambes et les bras, pour pouvoir entrer en ligne cet été, avec les équipes des paroisses voisines.

M. Eug. Perras a fait construire sur sa ferme, trois milles ouest du village, une écurie 16x26 pour loger les chevaux qui auront la terre en location et aussi pour que les travailleurs s'y mettent à l'abri en cas de besoin. M. André Sylvestre est occupé, avec l'aide des voisins, à construire une écurie de grande dimension, 30x50, pour remplacer celle qui fut détruite, il y a quelque temps, par l'incendie. A la suite d'une transaction financière, M. Alf. Paquette est devenu acquéreur de la terre de Théodore Garneau.—Corr.

—oOo—

Les entretiens de Washington

La presse de Londres est à peu près unanime à constater le succès de ces réunions

LONDRES.—La presse de Londres est à peu près unanime à dire que le succès a marqué les entretiens du premier ministre MacDonald avec le président Roosevelt. Quelques journaux toutefois reprochent au premier ministre de n'avoir pas fait une déclaration plus précise sur ces entretiens.

On sait que dans une déclaration aux Communes, récemment, M. MacDonald a dit que son gouvernement est prêt à adhérer au projet de trêve tarifaire formé par le gouvernement des Etats-Unis, mais à condition que la Grande-Bretagne obtienne des garanties particulières; que la question des dettes de guerre a été rayée du programme de la conférence économique mondiale.

Dans les milieux politiques britanniques, on croit que la conférence économique mondiale durera six mois et qu'au début il y aura des séances publiques pendant deux semaines.

MORINVILLE

Nos amis de Morinville ont donné leur concert à la radio d'Edmonton et avec beaucoup de succès. Il est inutile de dire que tous les postes de radio de notre ville comptaient un grand nombre d'auditeurs qui étaient anxieux de savoir comment l'on se tirerait d'affaire. Heureusement l'impression a été tout à fait favorable et l'on a félicité chaleureusement tous ceux qui ont pris une part à l'exécution de ce programme. Morinville s'est prêté de bonne grâce à faire sa part dans la radiodiffusion de nos concerts de langue française et nous souhaitons à tous les groupes de notre nationalité d'en faire autant.

Ce soir ce sera le tour du Cercle Jeanne d'Arc d'Edmonton et d'après ce que nous annonce M. Jenvrin, le dévoué organisateur de ces concerts du mardi soir, ce sera magnifique. Tant mieux et soyons heureux de montrer à nos amis qui ne sont pas de notre race que les Canadiens français comptent des artistes de première valeur soit pour le chant, soit pour la musique soit pour la scène.

M. Wilfrid Boisvert, agronome diplômé de l'Alberta s'est installé dernièrement sur une ferme de la paroisse. Il pourra en toute facilité mettre à exécution toutes les théories qui lui ont été enseignées durant ses quatre ans d'université et il nous tarde de constater les heureux résultats de sa science agricole. En attendant nous lui souhaitons plein succès dans ses démonstrations des choses de la terre.

M. Belhumeur, le dévoué secrétaire de l'A.C.F.A., était à Morinville durant le cours de la semaine dernière. Ils nous parla de l'organisation des Avant-Gardes dans nos écoles au point de vue français mais comme cette organisation scolaire existait depuis assez longtemps dans notre milieu, il n'a pas eu à faire de concessions à ses idées. De fait l'école Thibeault n'aura qu'à faire de légers changements et ce sera une Avant-Garde modèle.

L'A.C.F.A. a tenu hier se réunion mensuelle et plusieurs membres s'étaient fait un devoir d'être présents. L'on discuta des moyens à prendre afin d'augmenter les fonds de l'Association et aussi le nombre des membres et c'est l'espoir de chacun que dans un avenir prochain l'on pourra réaliser l'un et l'autre but. Morinville doit figurer avec honeur dans la liste des cercles de l'Association et l'on prendra les moyens pour y arriver.

Les travaux des semailles qui avaient commencé avec tant d'entrain la semaine dernière, ont été interrompus par la pluie qui tombe depuis deux jours. Il faut donc en prendre son parti et attendre que la Providence nous envoie une température plus propice. C'est là une nouvelle preuve que les cultivateurs sont continuellement aux mains du grand maitre qui fait la pluie ou le beau temps.—Corr.

—oOo—

PARIS.—Edouard Herriot, l'ancien président du conseil français, possède près de 600 pipes qui lui ont été envoyées par des admirateurs de toutes les parties de la France et même de l'étranger. Herriot est un fumeur invétéré. Il conserve même plusieurs pipes dans son automobile afin de pouvoir fumer dans ses randonnées en dehors de Paris.

Une église nationale en Allemagne

Les archevêques et évêques de Bavière dénoncent le projet nazi

BERLIN.—Dans une lettre pastorale publiée récemment, les archevêques et évêques de la Bavière dénoncent le projet nazi d'instituer une Eglise nationale en Allemagne. Le domaine de la foi et de l'organisation ecclésiastique, disent-ils, doit être laissé à l'Eglise. L'intervention du gouvernement dans ce domaine causerait du mal. Personne ne doit refuser de coopérer à la restauration de la nation, mais personne ne doit être exclu de la restauration. Un catholique ne pourrait pas appartenir à une Eglise nationale sans renoncer à sa religion.

Des chrétiens allemands nazis doivent présenter au comité chargé de rédiger la constitution de la nouvelle Eglise un mémoire demandant la formation d'une église qui "prêche l'évangile du troisième Reich et soit aryenne."

Le mémoire déclare qu'il faut instituer un évêque luthérien national et lui donner pour siège la ville de Wittenberg, qui contient la maison et le tombeau de Luther; que cet évêque devrait avoir sous sa juridiction dix évêques régionaux et un vicaire.

D'autre part, un comité prépare un projet d'union des églises luthériennes et réformées.

—oOo—

Un grain de bon sens: Le vrai bonheur contient autant d'abnégation que de jouissance.

SAINT-VINCENT

C'est avec un grand plaisir que nous avons salué le retour de notre bon et dévoué curé lundi dernier.

Absent depuis plusieurs semaines pour cause de santé, il nous est revenu en pleine voie de convalescence. M. l'abbé Leclerc, son dévoué remplaçant depuis février dernier, restera encore avec lui pour l'aider dans le ministère. Donc la plus cordiale bienvenue à notre digne pasteur et que l'air vivifiant du lac St-Vincent, lui rende ses forces d'autrefois.

Saint-Vincent compte une nouvelle famille. M. Robert Piquette, frère de M. Adrien Piquette vient s'installer à deux milles du village. Bienvenue à cette bonne famille et qu'elle prenne dans notre sol des racines profondes.

Nos braves cultivateurs sont aux travaux des semences. Bien qu'en retard cette année, ils ne se découragent pas en voyant la terre dans les meilleures conditions possibles pour recevoir la semence.

Une trêve tarifaire

LONDRES.—Le premier ministre, M. Ramsay MacDonald, a déclaré aux Communes que la Grande Bretagne est en faveur de la trêve tarifaire que les Etats-Unis proposent d'instituer pour le temps de la conférence économique mondiale. La trêve devra comprendre des garanties en rapport avec la situation particulière de la Grande Bretagne au point de vue tarifaire.

M. MacDonald a souligné qu'aucune entente n'a été conclue au cours des entretiens de Washington, mais que néanmoins ces entretiens ont été très encourageants. Au sujet des dettes de guerre, le premier ministre a dit que la question a été discutée à fond, mais qu'il n'était pas possible de fournir plus de précisions sur ce point, vu qu'il n'y a pas encore entente en la matière.

A VENDRE

SYNDICAT ayant terrains pétrolifères de choix offre pour temps restreint quelques unités à acheter. Pour informations, écrivez à P. Rostaing, 2209 8 Ave. E., Calgary (26-29).

A vendre

PRESSE à épreuves. Occasion exceptionnelle. S'adresser à La Survivance.

La vie en Alberta

COLD LAKE

Le lundi de Pâques au soir eut lieu le concert qui avait été annoncé dans la chronique précédente. Malgré les mauvais chemins du printemps la salle était remplie à son comble. Les acteurs peuvent se féliciter de leur succès, car ils se sont certainement surpassés comme acteurs et en fait de dévouement pour leur église. Notre bon curé comme il le fait habituellement remercia très chaleureusement tous ceux qui avaient pris part à ce concert. Près du tiers de l'assistance était anglaise; nous la remercions beaucoup de son encouragement. Le rapport financier fut fort satisfaisant si nous considérons la crise qui règne actuellement. Nous répéterons ce même concert à Bonnyville le troisième ou quatrième dimanche de mai. Il ne faut pas ignorer nos amis de Bonnyville car ils sont toujours les premiers à venir nous remettre nos politesses.

Dimanche, le 29 avril, avait lieu l'élection des officiers du cercle paroissial. En voici le résultat: Prés. hon., R. P. Pratt; prés., M. Arthur Trudel. (Nos félicitations à M. A. Trudel, car voilà déjà depuis deux termes de quatre ans qu'il remplit cette fonction, et le voici réélu pour un autre terme de quatre ans, ceci nous prouve qu'il est toujours à son poste quand il s'agit de quelques oeuvres paroissiales). Secrétaire, M. Z. A. Lefebvre, qui vient de terminer un terme de huit ans et réélu pour un autre terme de quatre. Vice-prés. des vivres, M. Prudent Poirier, Sr.; vice-prés. des jeux, M. Prudent Poirier, Jr.; directeur des jeux extérieurs. M. Mombert Poirier; directeur des jeux intérieurs, M. Ozéa Chrétien. Nos félicitations à tous les nouveaux officiers avec l'espérance de les voir remplir leur fonction d'une manière irréprochable. Il ne faut pas oublier de féliciter très chaleureusement Mlle Imelda Déry qui vient d'être élue notre sacristine et qui certainement promet d'être très zélée pour son nouvel emploi.

Les travaux de la terre battent leur plein; déjà quelques-uns ont mis du grain dans la terre. Espérons que l'année sera prospère sous tous rapports.—Corr.

CALGARY

Mme Elmore donnera une partie de cartes chez elle, 502 Boulevard N.O., au profit des oeuvres de la paroisse, samedi soir, le 13 mai. Bienvenue à tous ceux qui voudront bien y prendre part.

La famille Jules Despins vient de donner naissance à son cinquième enfant. Cette fois, la première depuis leur mariage, c'est une jolie grosse fille qui fait la joie des heureux parents et des quatre petits frères.

La famille Benoit Bolduc, résidant à Calgary depuis cinq ans, vient de nous quitter pour habiter Montréal au milieu des autres parents. Mr. Bolduc décida de ramener sa famille dans l'Est parce que lui-même étant malade depuis quelques mois, il se rendait compte que son état s'aggravait considérablement en ces derniers temps. Nous apprendrions avec plaisir que la santé lui revient, c'est notre meilleur voeu.

La fête de saint Joseph, patron de l'Eglise universelle et premier patron de la nation canadienne, s'est passée, malgré les nuanges, dans une atmosphère de piété édifiante. Un bon nombre d'hommes surtout s'approcha de la sainte table; et à la grand'messe, le choeur de chant de la paroisse donna de la solennité à l'office par son beau chant.

Notre piété continuera à chanter les louanges de la divine épouse dans les exercices du mois de Marie qui auront lieu à l'église tous les soirs à 7 h. 30. Marie et Joseph ont bien droit en effet à nos hommages; leurs exemples, comme la puissance dont ils jouissent aujourd'hui, sont d'excellents motifs pour exciter la dévotion des fidèles envers eux.

Mercredi, le 3 mai, M. S. Laurendeau donnait une partie de cartes, dans la salle en haut de son magasin de chaussures, au profit des dames de la paroisse. M. Laurendeau qui est un des plus anciens citoyens de Calgary et le plus vieux parmi les Canadiens français s'est fait le plaisir de donner gratuitement la salle et de fournir à ses dépens la crême à la glace à tous les assistants ainsi que deux prix donnés aux gagnants et dix prix tirés au sort. Les personnes présentes étaient au nombre de cent vingt-huit. A cette occasion le jeune Gilbert Despins a déclamé "Ma profession de foi" et Ernest Lesieur a récité le "Manifeste des Jeunes Canadiens.—Comm.

Lisez et faites lire
La Survivance

MORINVILLE

FETE DE DOLLARD, 24 MAI

8 h. 30.—Messe solennelle, Mgr Pilon.

9 h. 15.— Parade et chant à la gloire de Dollard.

9 h. 30.—Vente de crême à la glace et distribution de fleurs. Jeux. Courses d'enfants.

Midi.—Diner champêtre.

1 h. à 3 h.—Tournois de tennis entre les anciennes élèves et les élèves actuelles.

3 h.—Séance récréative à la salle paroissiale avec le programme qui suit:

1. Duo d'entrée, Mlles Jeanne Guy et Rogelle Perras; 2. Hommage à la Patrie, Mlle Blanche Gibeau; 3. Drill, sous la direction de Mlle C. Morin; 4. Magie, M. Wilfrid Boisvert; 5. Discours de circonstance, M. Lionel Tellier; 6. Comédie, MM. J. et M. Dalphond; 7. Chant: Si tu savais. . . ô paysan! Cercle "Ste-Jeanne d'Arc". Adresse. O Canada!

GIROUXVILLE

Séance d'inauguration officielle de l'Avant-Garde Girouxville

Dimanche soir, en présence d'une salle bien remplie, malgré les chemins affreux et la crise avait lieu la séance préparée avec un soin minutieux par les institutrices, Mlles A. et M. P. Lauzé, de l'école du village, et Mlle Ete-Collin, de l'école Gougeon. Il y eut cartes, prix, gagnants et perdants; c'est l'habitude.

Puis s'ouvrit le rideau laissant voir les élèves de l'école Gougeon. La présentation du Cercle "Ma Normande" fut faite par W. Dumas, suivi du chant du Cercle (paroles de E. C.)

Vocation—scène de jeunes filles; discours de L.-P. Papineau à la Chambre sur les droits du français, M. Rondelet; chant, "Les Territoriaux"; rappel; gymnastique (drill), Ecole du village; présentation du Cercle Annette (Lauzé), Y. Brien, Paule de Ste-Marie, H. Bourgeois; chant. "Montez toujours", par le choeur; discours de Henri Bourassa au Congrès Eucharistique de Montréal en 1910; réponse à Papillons et Abeilles; scènes; brouillées à jamais, scène opérette; "O Canada", par tous les élèves des deux écoles; allocution par M. Paul Dumas, vice-prés. cercle A. C.F.A., Encouragements à tenir bon, ferme et toujours pour ne pas voir se répéter ici ce que l'on voit dans certains endroits colonisés par les nôtres au prix de tant de sacrifices et qui menacent de passer à l'ennemi. Pourquoi, Avant-Gardes!

Puis M. le curé récapitule chacun des articles au programme en les appréciant d'un mot. Nous avons ici tous les éléments nécessaires à notre survivance ethnique; à nous de les faire valoir et d'en tirer le meilleur parti pour la défense de notre langue, gardienne de notre foi. "Pro aris et focis". Félicitations aux dévouées maitresses pour le succès remporté par leurs élèves, ce qui est une compensation morale pour les sacrifices imposés après les heures de classe et la réponse la plus péremptoire en faveur de nos écoles bilingues où l'éducation va de pair avec l'instruction.

Merci à tous ceux et celles qui ont coopéré au succès de cette soirée; puis le goûter et. . . et bonsoir, mes amis, bonsoir. Au revoir!

—Corr

VEGREVILLE

Nous avons eu notre assemblée mensuelle de l'A.C.F.A. le 2 mai. Bien que ce fût le temps propice aux semences il y en avait qui étaient venus d'une distance de sept à huit milles.

Les travaux des champs sont en retard.

Les travaux de l'hôpital Général sont commencés.

Mme H. G. Dubuc a été dangereusement malade mais elle est mieux. Inutile de dire que cela fait la joie de sa famille et ses nombreux amis.

—Corr.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Les cours de l'Université sont terminés, nos universitaires sont en vacances. M. Robert MacDonald est reçu avocat et M. René LeBlanc a obtenu son titre de Bachelier ès Arts; nous les félicitons de leur succès autant que nous nous en réjouissons.

Nos artistes dramatiques ont fondé un cercle conjointement avec leurs bons amis et les "Bonnes Amies" c'est une heureuse initiative, qui, sous la distinguée présidence de M. Paul Jenvrin et l'habile direction de M. Laurier Picard, permettra aux Canadiens français d'Edmonton d'entendre du bon théâtre français.

La "Guignolée des Anciens" bat son plein! Les organisateurs sont remplis d'enthousiasme et les sympathies et les encouragements qui leur viennent de toutes parts ne sont pas de nature à les décourager. Il est clair qu'une telle organisation nécessite une correspondance qui surpasse en quantité celle d'un amoureux. Le pliage et l'adressage des lettres ne se fait pas tout seul, pas plus que le collage des timbres; cela veut dire que le comité fera quelque fois appel aux "Anciens" de la ville pour faire un soir ou l'autre ces petits travaux. Il compte donc sur la bonne volonté de nos jeunes; ces "bis" n'auront pas la gaieté des épluchettes de blé-d'Inde, tout de même c'est sûrement pas de là qu'on reviendra neurasthénique.

BROSSEAU-DUVERNAY

A la liste déjà longue de nos bienfaiteurs et amis il nous fait plaisir d'ajouter le nom de M. Gédéon Pepin d'Edmonton. Nous désirons aussi lui dire publiquement notre reconnaissance et le féliciter chaudement.

La température inclémente a retardé l'ouvrage de reconstruction mais nous espérons avoir notre modeste église pour le culte au commencement de l'été. En attendant, Mme Vve Rioux continue à nous laisser l'usage de sa grande maison pour les services religieux.

Mme A. Vallée nous est revenue de l'hôpital de Végreville, où elle a donné naissance à une jolie petite fille.

Elle fut baptisée à Brosseau la semaine dernière sous les noms de Marie Louise Thérèse Rita. Parrain et marraine: M. et Mme Jérémie Lapierre.—Corr.

BEAUVALLON

Depuis quelques jours, nous avons une pluie continuelle qui a arrêté tous les travaux des champs.

M. Ponaschuck a rebâti son garage qui avait brûlé au mois de janvier.

Mme P. Head est de retour de Elk Point où elle est restée deux semaines en convalescence.

Mme Alph. Roberge a donné naissance à une petite fille, à l'hôpital St-Paul, le 29 avril.

Mme Noble et ses enfants sont en promenade chez ses parents, M. et Mme Porritt.

M. Evan, surintendant de la Cie Hayward, est ici pour commencer les travaux de construction du nouveau magasin.—Corr.

CHAUVIN

Le concert qui eut lieu dimanche, le 30 avril, fut un véritable succès. Ce concert était sous les auspices du cercle St-Antoine et sous la direction de Mme Léger Roy qui s'est surpassée dans l'exécution du programme.

L'ouverture fut faite par le chant O Canada suivi de "Hello Everybody, glad to see you here", par un choeur de jeunes filles.

Le premier numéro au programme fut une comédie classique intitulée, "Un télégramme", représenté par les personnages suivants: Mme Clinton: Mme Yvonne Rousson; Anne, fille ainée de Mme Clinton: Mlle Alvina Morin; Sisse, seconde fille: Mlle Ethel Dolan; Donn, fils de Mme Clinton: Teddy Dolan; Burt, fiancé de Anne: J. Nichols.

Entr'acte: Par le petit doigt: Rolande Mathot.

Ensuite venait la pièce française: "Les deux pharmaciens", qui fut très bien exécutée par les personnes suivantes: Julianos, 1er pharmacien: Robert Delémont; Albertus, 2ème pharmacien: René Bélanger; Léocadie, épouse de Julianos: Mlle Eveline Maheu; Sabine, épouse d'Albertus: Mlle Yvonne Paré; Hortensia, fille de Julianos: Mlle Alice Paré; Clovis, fils d'Albertus: Léo Paré.

Comme entr'acte un choeur de jeunes filles chanta avec âme les brésiliennes. Ce choeur était composé de Mlles Albertina Faucher, Albertine Courchesne, Germaine Côté, Eveline Maheu, Antoinette Courchesne, Juliette Courchesne, Germaine Simard, Lucille Côté et Marivonne Roy.

Vint ensuite une pantomine. "Un mariage d'autrefois": prêtre officiant, Walter Robinson; suisse, J. Nichols; la mariée, Mme T. Dolan; le marié, Léger Roy; père de la mariée, T. J. Dolan; mère de la mariée, Mme Yvonne Rousson; père du marié, Joseph Soucy; mère de la mariée, Mme M. Sévigny; filles d'honneur, Ethel Dolan et Jeannette Maheu; bouquetière, Mamie Furlotte; assistant, André Simard, et Mlle Stella O'Brien en faisait la lecture.

Entr'acte: Les petites japonaises. par Gilberte Poirier, Louise et Isabelle Collette.

"Le papillon et les fées": Papillon: Mlle Rolande Mathot; fées. Mlles Louise et Isabelle Collette, Cécile Paré, Laurette Bélanger, Marivonne Roy, et Rachel Maheu, qui fut suivi de "La balançoire du jardin", chant harmonisé avec décor artistique, par Mlles Marivonne Roy, Rachel Maheu, Laurette Bélanger, Cécile Paré et Gisèle Soucy, suivi de la chanson "The Wise Old Owl", par Jean-Paul Roy.

Le numéro suivant fut: "Quand nous serons des hommes", par Henri Corriveau, Léonard, Doucet, Alonzo Doucet, Louis, Léon et Jean-Paul Roy, Lucien et W. Paré, Roland Côté et Alex Soucy. Suivit une déclamation: "L'auberge pauvre", par Robert Delémont.

Mlle Mamie Cubitt nous régala d'un joli solo vocal accompagné au piano par Mlle Jeannette Maheu qui accompagna aussi tout les autres numéros du programme avec un grand succès s'acquittant de sa tâche avec merveille.

Mlles Eveline Maheu et Yvonne Paré se surpassèrent dans leur duo de la "Grand'mère".

"Ham and Eggs", par Louis et Léon Roy a aussi été très goûté.

Enfin pour la clôture une représentation vivante du tableau Pascal. La résurrectin en deux poses, l'ange étant représenté par Mlle Alice Simard.

Et n'oublions pas de mentionner que la salle avait été artistiquement décorée par M. Emile Guilbault.

En un mot tous les acteurs se surpassèrent dans leur rôle et furent très appréciés tant de l'assistance anglaise que française et nous devons un grand merci à tous ceux qui n'étant pas de notre croyance religieuse aiment tout de même à encourager de leur présence et de leurs deniers nos oeuvres religieuses. Un sincère remerciement aussi à tous nos Canadiens français qui s'étaient rendus en masse afin de travailler la main dans la main pour un si bon fruit; pour le bien général de la parcisse; celui d'avoir des bonnes Soeurs enseignantes pour le prochain terme.

Parmi les étrangers qui y assistaient nous avons remarqué M. Joseph Hébert et ses deux fils de Villeneuve, Mme Félix Pagé de Picardville, M. et Mme René Pagé de Unwin, Sask., M. Beaupré et Mlles Beaupré de Wainwright. Tous se séparèrent enchantés de leur veillée en se promettant de revenir au prochain.

Visiteurs: Mlle Lucienne Pagé, matronne de l'hôpital de Wainwright, était ici lundi accompagnée de M. Beaupré.

M. Joseph Hébert de Villeneuve, accompagné de ses deux fils qui voulaient revoir Chauvin après une absence de 19 ans.

Mme Félix Pagé de Picardville en visite chez son fils René à Unwin, Sask., et chez M. Jos. Poirier, à Chauvin.

Dimanche dernier, M. et Mme Adrien Gagnon ainsi que M. Eloi Gagnon allèrent à Wainwright rendre visite à Mme Gagnon qui est en pleine voie de convalescence.

Mme Emélie Mathot se rendait aussi à Wainwright mercredi dernier et revenait le lendemain.

Les semailles sont assez avancées à peu près un tiers du blé étant déjà dans la terre.

Les citoyens de Chauvin et du district ont eu l'expérience de la plus forte pluie depuis des années, en effet vendredi dernier nous avions une forte pluie de 24 heures, qui a rendu nos chemins presqu'impraticables; samedi le temps s'éclaircit un peu et dimanche la pluie reprit pour continuer jusqu'à lundi et tout indique qu'elle se continuera encore toute la journée.

Les travaux de la terre vont être un peu retardés mais le terrain sera en si bonne condition que le temps perdu sera vite ratrappé.—Corr.

SAINT-PAUL

En marge d'élections municipales: A la suite d'un recomptage de votes de la dernière élection municipale, M. Herménégilde Dupré fut déclaré définitivement élu comme conseiller municipal et l'appel de M. Pierre Charron sur la décision de l'officier rapporteur, M. Oscar Johnson, du lac Eliza, est rejeté.

En voyage: M. Donat Bougie en voyage à Edmonton dernièrement.

Mme Chrétien qui depuis quelque temps était à l'emploi de M. Jérôme Bartier est partie pour Edmonton où elle entrera au service de l'hon. juge Dubuc.

M. et Mme J. Bartier étaient en visite à Bonnyville dernièrement.

Le cercle musical de Saint-Paul donnera son premier concert le 8 juin dans la salle paroissiale.

Une partie des revenus sera donnée à l'hôpital de Saint-Paul. Les meilleurs talents en musique et chant font partie du programme. Que tous viennent entendre un concert qui en vaudra certainement la peine, car c'est un programme tout à fait différent d'aucun qui a eu lieu à Saint-Paul.

M. Albert Aubin est de retour d'un voyage de quelques jours à Edmonton.

Mme Joseph Tremblay ainsi que M. et Mme Eugène Rocque sont de passage à Saint-Paul en visite chez M. J. Tremblay.

Mardi dernier, à 3 h. p.m., les enfants de l'école Saint-Paul se réunissaient à la salle paroissiale à l'occasion de la fête de notre Père curé.

Dans un magnifique programme préparé par les bonnes Soeurs de l'Assomption, les enfants exprimèrent par leurs chants, saynètes, bouquet et offrande leur respect, amour et reconnaissance envers celui qui depuis plusieurs années se dévoue si généreusement du bien-être temporel et spirituel de nos chers enfants.

Voici le programme exécuté à cette occasion:

Duo d'entrée: "Camp of Glory" E. Holst. Mlles Y. St-Arnaud et Y. Décosse. Choeur "Voeux de fête", Trétant, élèves des cours moyens. solistes: Mlles T. Thérien et Y. Carrier. Offrande de fleurs, Mlle Bernadette de Moissac. Duo, "Love's Dream", Lizst, Mlles P. Benoit et M. Mercier. Saynète, "La mendiante", Mantrant. Ballet, "Petites fées", Villebichot. Duo, "Danse bizarre", O. Fontaine, Lizst, Mlles P. Benoit et M. Mercier. Choeur, "Musique, parfums, prière", L. Joubert, élèves des cours supérieurs. Adresse, Mlle Alice Ethier. Duo, "Flight of the Corsairs", Hill, Mlles P. Benoit et O. Maksymiuk. Ad Multos Annos.

BONNYVILLE

Baptêmes. Victor Antoine Séguin, fils de Philippe Séguin et Florence Bellemare. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Séguin.

Marie Lorraine Eveline Régnier de Holyoke, fille de M. et Mme Noël Régnier.

Jeudi dernier notre curé bénissait le mariage de M. Homer Marceau et Mlle Gilberte Fex, fille de M. Joseph Fex de Bonnyville. Après un mariage de première classe où assistèrent un très grand nombre d'amis les mariés se rendirent prendre le vin chez les parents de la mariée à Durlingville. Plusieurs discours par MM. J. M. Déchêne, le Rév. J. E. Lapointe et le Rév. Connoir de St-Joseph, ainsi que M. J. O. Binette furent bien goûtés et fort amusants. Un peu plus tard les mariés partaient pour voyage pour Edmonton en auto, accompagnés de plusieurs autos. Nous joignons nos félicitations et nos voeux de bonheur aux mariés et leur souhaitons une longue vie de bonheur. Ils établiront leur résidence à Thérien.

Samedi M. John Swift et Mlle Dorothy Clifford également de Bonnyville, fille de notre chef de gare, étaient unis en mariage. Une fort belle réception eut lieu à cette occasion à l'hôtel Binette où un banquet réunissait une centaine d'invités.

Le Rév. J. E. Lapointe, toujours amateur de chevaux trotteurs, s'est procuré un nouveau coursier—L'éclair du Nord. A vrai dire ce n'est encore guère plus qu'une aurore boréale, mais qui sait ce qu'il y a dans cette bête-là?

Mme Paul Salley de Bonnyville est de retour d'un très intéressant voyage en France pendant plusieurs mois. Aller revoir ses parents et sa patrie, quel plus beau voyage peut-on imaginer?

Le R. P. Naessens d'Edmonton, accompagne le provincial des Oblats, le T. R. P. U. Langlois, de passage à Bonnyville.

Les travaux des champs se poursuivent maintenant malgré une surabondance d'humidité occasionnée par la récente pluie plutôt inattendue à cette époque. Les semailles sont une couple de semaines en retard.

Dimanche plusieurs amis se réunirent à une très jolie soirée intime chez M. et Mme Charles Moreau. Tous s'amusèrent beaucoup et après une soirée de chant et musique se séparaient à regret. de leurs charmants hôtes.—Corr.

SAINTE-LINA

Dimanche, le 30 avril, il y eut une assemblée du cercle local de l'A.C.F. A. immédiatement après la messe, à la salle paroissiale, et présidée par M. T. Taylor, notre président. Une assistance assez nombreuse y était présente et plusieurs nouveaux membres furent reçus et payèrent leurs cotisations. On se propose de recueillir encore plusieurs nouveaux membres avant longtemps pour faire notre part pour assurer la survivance de nos moeurs et coutumes dans cette province de l'Alberta.

Le même soir une partie de cartes réunissait un bon nombre de paroissiens à la salle. De beaux prix furent gagnés pour les dames par Mme P. Mahé. Mme D. Daoust et Mlle Jodoin. M. E. Vallée, M. Déchêne et M. Poisson remportèrent les prix pour les hommes. Après la partie de cartes notre dévoué pasteur, le R. P. S. G. Dion nous donna une conférence sur un sujet de grand intérêt pour nous tous, surtout dans les provinces de l'Ouest, le communisme. Muni d'informations authentiques il exposa les dangers de ce fléau et le tout fut très instructif et beaucoup apprécié de son auditoire.

Les jeunes gens de la paroisse ont organisé une équipe de balle au camp et se proposent de s'amuser pendant l'été avec ce sport favori.

Nos cultivateurs ont repris les travaux des champs avec courage et espérons que les prix du grain pour la prochaine récolte seront meilleurs.

—Corr.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	42½
No 2 Nord	40½
No 3 Nord	39
No 4 Nord	37½
No 5 Nord	34
No 6 Nord	33
Fourrage	30½
Avoine—	
No 2 C W	15
No 3 C W	12½
Fourrage	11½
Orge—	
No 1 C W	18
No 2 C W	15½
No 3 C W	13½
Seigle—	
No 1 C W	23½
No 2 C W	21½
No 3 C W	17½

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	60⅝
No 2 Nord	58¼
No 3 Nord	57
No 4 Nord	56⅜
No 5 Nord	53⅛
No 6 Nord	51⅞

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	61⅞
No 2 Nord	60⅜
No 3 Nord	58⅜
No 4 Nord	57⅜
No 5 Nord	55⅞
No 6 Nord	54⅞
Fourrage	52⅞
Avoine—	
No 2 C W	28⅜
No 3 C W	26¾
Fourrage, No 1	25⅝
Orge—	
No 3 C W	34⅝
No 4 C W	32⅛
Seigle—	
No 1 C W	42⅜

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	3.00 à 3.75
Taures moyennes	2.50 à 3.00
Taures ordinaires	1.50 à 2.25
Veaux de choix	4.00 à 4.50
" qualité moyenne	3.00 à 3.50
Bouvillons (steers) de choix	3.25 à 4.00
Bouvillons qualité moyenne	2.75 à 3.25
" ordinaires	1.50 à 2.50
Vaches d'engrais	1.25 à 1.75
Vaches de choix	2.00 à 2.50
" qualité moyenne	1.25 à 1.75
Taureaux	1.00 à 1.50
Boeufs d'envrais, bonne qualité	2.50 à 2.75
qualité moyenne et ordinaire	1.50 à 2.25
Agneaux de choix	6.50 à 8.50
Agneaux de bonne qualité	5.50 à 6.00
Agneaux, moyens	3.00 à 4.00
Brebis	1.50 à 2.50
Porc à bacon	5.25
Boeufs d'engrais—	
Bon et moyen	2.50 à 2.75
Vaches	1.00 à 1.75
Crème—	
Spéciale	15
No 1	13
No 2	10
Oeufs— (Variations quotidiennes)	
Extras	09
Frais No 1 (First)	08
2ème qualité	06
Beurre—	
En boite, la lb.	23
Enveloppé, la lb.	22

(Ces prix sont préparés le mardi soir)

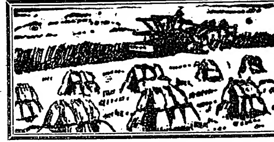
Lauréats du mois d'avril

JUNIORAT SAINT-JEAN

	EXCELLENCE	CONDUITE	APPLICATION
Préparatoire 1er	R. Meunier, Thérien, Alta.	A. Bouchard, Doussal, Alta.	A. Bouchard, Doussal, Alta.
2ème	A. Bouchard, Doussal, Alta.	R. Bec, Edam, Sask.	R. Bec, Edam, Sask.
Eléments latins 1er	G. Nobert, St-Charles, Alta.	R. Poulette, Delmas, Sask.	J. L. Meunier, Morinville
2ème	A. Bérubé, Beaumont, Alta.	J. L. Meunier, Morinville	M. Mahé, Ste-Lina, Alta.
Syntaxe 1er	P. Bisson, Wainwright, Alta.	G. Forest, Cut Knife, Sask.	P. Bisson, Wainwright, Alta.
2ème	P. Cadorette, Trotzke, Sask.	J. Detilleux, St-Denis, Sask.	A. Michaud, St-Joseph, Alta.
Méthode 1er	G. Diamond, Cowley, Alta.	G. Diamond, Cowley, Alta.	G. Diamond, Cowley, Alta.
2ème	A. Laberge, St-Vincent, Alta.	A. Laberge, St-Vincent, Alta.	A. Laberge, St-Vincent, Alta.
Versification 1er	A. St-Armant, Jack Fish Lake	A. Tétreault, Végreville, Alta.	A. St-Armant, Jack Fish Lake
2ème	Joseph Bru, Jack Fish Lake	E. Daniel, St-Louis, Sask.	M. Lafrance, St-Paul, Alta.
Belles-Lettres 1er	O. Charron, St-Paul, Alta.	A. Charron, St-Paul, Alta.	A. Duhaime, Jack Fish Lake
2ème	A. Charron, St-Paul, Alta.	L. Protti, Luscar, Alta.	A. Charron, St-Paul, Alta.



Page Agricole



Notes Agricoles

Le charançon du fraisier est un grand marcheur. Muni de pattes robustes, il peut couvrir rapidement de longues distances.

Lorsque vous voyez des vaches qui rongent des os au pâturage, vous pouvez être sûr que la nourriture qu'elles reçoivent manque de certaines substances minérales.

Le plus grand foyer de propagation des mites dans la plupart des maisons canadiennes est dans les conduits de la fournaise à air chaud, parmi la bourre provenant des balayeures qui tombent dans les radiateurs.

Il n'y a pas eu, depuis quatre ans, de cas de gale de moutons au Canada.

Les animaux à fourrure en captivité, et spécialement les renards et les visons, sont sujets à une maladie qui ressemble sous bien des rapports à la maladie du jeune chien.

Lorsque les pigeons volent en liberté, ils se nourrissent toujours de bien des sortes différentes de grains; l'éleveur de pigeons fera donc bien de leur donner un régime varié dans le pigeonnier, pour imiter les conditions de la nature; ce conseil est donné par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Le Canada est un pays généreux. Il a aidé la Nouvelle Zélande à établir son industrie laitière et a fourni à l'Argentine le blé Marquis, qui a été pour ce pays un don des cieux.

La luzerne est cultivée depuis un temps immémorial en Perse; c'est peut-être la plante fourragère la plus ancienne du monde.

L'élevage et l'éducation des poussins sont choses relativement simples, mais une vigilance de tous les instants et une attention intime à tous les détails sont nécessaires pour réussir.

La Division fédérale de l'entomologie prend toutes les précautions possibles pour empêcher que les lots de grain et de graine de semence entrant au Canada pour être présentés à la Conférence Exposition mondiale du grain, qui sera tenue à Régina en juillet, n'introduisent les insectes nuisibles et des maladies des plantes au Canada. Elle prend également les précautions nécessaires pour prévenir, pendant la durée de l'exposition les invasions d'espèces cosmopolitaines d'insectes qui nuisent aux produits emmagasinés.

Les engrais potassiques augmentent le rendement de la récolte de tabac et en améliorent la qualité.

La pâtée sèche est une nourriture de qualité supérieure pour les volailles.

Les poulets exigent dans leur nourriture une bonne proportion de substances animales.

Le sel est un élément constitutif très nécessaire de la ration du porc; il couvre son prix au centuple par les services qu'il rend.

Les planteurs de tabac de Québec se servent de formaline pour stériliser leurs couches de tabac, car c'est le meilleur agent stérilisateur pour cela.

Les pigeons sont très friands de choses salées, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture, et sous ce rapport, la morue salée, ajoutée à leur ration régulière, leur est très agréable.

Le trèfle rouge est peut-être la légumineuse la plus cultivée au Canada; il a deux grands avantages: il fournit un aliment bon marché, riche en protéine, pour le bétail et il enrichit le sol en y laissant de l'azote.

Les pires mauvaises herbes ont des graines de la même dimension et de la même forme que le trèfle et les graminées; il est donc très difficile de les distinguer ou de les enlever même avec un outillage spécial de nettoyage.

La qualité du grain de semence est démontrée par l'épreuve

Tous les ans, dans l'Ouest du Canada et spécialement dans l'Alberta et la Saskatchewan, certaines régions sont visitées par des gelées précoces, qui affaiblissent la vitalité de l'avoine, et ce n'est que par un essai de germination que l'on peut s'apercevoir du dommage causé.

On voit donc que cet emploi de grain gelé pourrait résulter en des pertes très sérieuses, et c'est bien en effet ce qui arrivait autrefois lorsqu'on employait ce grain sans l'éprouver.

Cet essai de la germination des graines agricoles pour déterminer leur vitalité et leur valeur comme semence est une partie importante des travaux des laboratoires établis dans chacun des districts d'inspection de la Division des Semences au Canada.

Dans l'Alberta, pendant la saison de 1926-27, il y avait un territoire au nord de Calgary, s'étendant sur une longueur de quelque soixante milles, et allant de Drumheller aux montagnes, sur lequel toute l'avoine récoltée avait été trouvée inutilisable pour la semence à cause de la gelée. A la recommandation du bureau de district de la Division des Semences à Calgary on expédia dans cette région une quantité suffisante d'avoine de semence d'une faculté germinative éprouvée et venant des parties de la province qui avaient échappé à la gelée.

En 1932, lorsqu'il fut nécessaire de fournir de grandes quantités de semence à la région du sud de la Saskatchewan, on trouva, par des essais de germination au laboratoire, que presque toute l'avoine du pays de Rivière-la-Paix était bonne pour la semence. Les seules exceptions étaient les régions de Berwyn et de Hythe. Dans la première de ces régions la faculté germinative de la moitié de la récolte d'avoine ne dépassait pas soixante-cinq pour cent. Il était essentiel d'avoir ces renseignements sur la faculté germinative du grain de semence dans les différentes parties de la province pour pouvoir combler le déficit de l'approvisionnement en Saskatchewan.

Au cours de la saison de 1932 une très grande région allant du sud de Calgary au nord de Red Deer et s'étendant à l'ouest de la voie du C. P. R., dans une direction nord et sud à travers l'Alberta, a gravement souffert; toute l'avoine, à l'exception de celle qui était exceptionnellement précoce, a été touchée par la gelée. Les agents de la Division des Semences ont recueilli des échantillons de cette avoine dans toute cette région et ces échantillons sont actuellement soumis à l'examen au laboratoire de la Division des Semences à Calgary. Les résultats de ces essais nous apprendront s'il est nécessaire de faire venir de la semence d'avoine du dehors, et en quelle quantité.

Les cultivateurs qui savent les dégâts que la gelée peut causer apprécient de plus en plus le Service d'essais de semences et ils soumettent tous les ans des milliers d'échantillons de grain de semence pour l'essai de germination aux laboratoires de la Division fédérale des Semenecs à Calgary, Saskatoon et Winnipeg.

Cabane à porcs pour toutes les saisons

La cabane portative fournit un logement très économique pour les porcs et elle peut être employée toute l'année. Une cabane de ce genre peut servir, en fait, 365 jours par an, quel que soit le nombre de truies dans un troupeau. On exige des cabanes qu'elles soient portatives, durables, et qu'elles puissent rester fraiches pendant l'été. Il faut donc qu'elles soient relativement légères, construites sur des lisses et pourvues de cotés montés sur charnières, afin que l'air puisse y circuler librement. Pour l'hiver, elles doivent fournir un bon abri, les cotés bien fixés. Cette cabane est construite en grosses planches; la construction la plus simple est la meilleure.

Le cochon en effet ne demande pas un logement coûteux; les abris les meilleur marché donnent même les meilleurs résultats. Deux ou trois cabanes, un box-stall pour la truie portière, fournissent les logements nécessaires pour le cultivateur qui élève quelques porcs. L'élevage plus spécialisé exige naturellement des porcheries plus coûteuses, mais l'expérience a démontré que l'on peut obtenir des portées saines et vigoureuses de sujets reproducteurs tenus dehors tout l'hiver, tandis que les porcs logés dans des porcheries confortables donnent très souvent des portées faibles. Il est bien rare en fait que le porc de plein air souffre de rhumatismes et d'impotence. Les animaux reproducteurs de tous les âges se plaisent dans cette vie de semi plein- air, le froid de l'hiver est beaucoup moins nuisible pour le jeune animal que le manque de protection contre la chaleur intense pendant l'été canadien. On trouvera des détails complets sur la cabane à porcs des quatre saisons ainsi que des illustrations et spécifications et une liste du bois de construction requis pour construire une cabane à porcs pour toute l'année, dans la circulaire no 78, publiée par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Des tropiques à l'arctique

L'orge est la plus rustique des céréales. Elle se cultive des bords du désert aux bords de l'Arctique. Elle mûrit plus vite que le blé, le seigle ou l'avoine, ce qui permet de la cultiver pendant la courte été du sud-arctique ou la saison courte et pluvieuse des terres semi-tropicales. Elle mûrit à 150 milles au delà du cercle arctique; c'est une récolte importante dans les régions comme le nord-est de l'Afrique, où le blé ne peut survivre, dit le Prof. H. C. Grant, de Manitoba, dans quelques notes sur l'orge publiées par la Empire Merketing Board. L'orge se cultive même à une altitude de 10,000 pieds, où la température de l'été ne dépasse pas 52 degrés et où les gelées sont fréquentes.

Le fromage blanc pour les volailles

Lorsqu'on a beaucoup de lait, on peut l'utiliser sous forme de fromage blanc, que toutes les volailles mangent avec avidité. On prépare ce fromage en laissant le lait sûrir jusqu'à ce qu'il devienne épais. On applique ensuite une chaleur douce, sous l'effet de laquelle le petit lait se sépare du lait caillé. On soutire alors le petit lait et il reste le fromage blanc, que l'on peut donner tel quel ou mélangé dans la pâtée. L'emploi de ce fromage est recommandé par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Les progrès de la production de graine de mil

Le Canada emploie environ neuf millions de livres de graine de mil par an, et sur cette quantité, il en importait, jusqu'à ces dernières années, environ huit millions de livres par an des Etats-Unis. La graine de mil est, depuis bien des années, une récolte importante de la province de Québec et elle prend de l'importance en Alberta et en Colombie britannique. Pour accroître la production canadienne, peut-être en vue d'arriver à la longue à se passer complètement des importations, les agents de la Division fédérale des Semences ont entrepris d'encourager systématiquement l'industrie de la graine de mil dans la province de Québec, dans les parties de la province où le foin constitue la récolte principale.

On a inspecté les champs de plus de six cents producteurs pour voir s'ils contenaient de la grande marguerite, l'impureté la plus sérieuse de la récolte de mil. Lorsque les champs étaient bien nets, on recommandait de les couper pour la graine et nos inspecteurs donnaient également d'autres conseils sur la manutention et la rentrée de la récolte. Leur surveillance s'est aussi exercée sur le battage et le criblage de la graine, aux établissements centraux de criblage.

Les résultats de cette initiative systématique ont été très encourageants et les producteurs, spécialement ceux qui avaient la graine la plus propre et de la meilleure qualité, ont trouvé que la production de la graine de mil rapporte beaucoup plus que la production du foin.

Ce programme d'encouragement à l'industrie de la graine de mil dans la province de Québec a été continué en 1932; l'étendue conservée pour la production de la semence était plus forte que celle de l'année précédente et la province a rentré une récolte qui a été évaluée à plus d'un million deux cent mille livres. Grâce à la sélection des champs et également à la surveillance du battage et du criblage, la plus grande partie de la graine était de haute qualité, de soixante à soixante-dix p.c. étaient de la catégorie No 1, et plus de quatre cent mille livres ont été scellées en sac comme "semence certifiée".

Ce programme d'encouragement à la production de la graine de mil dans la province de Québec aura encore plus d'ampleur cette année.

(Publié par le Service des renseignements, Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.)

Le blé d'inde et les tournesols en remplacement de la jachère d'été

On recommande souvent de faire une culture de blé d'Inde ou de tournesols au lieu de mettre la terre en jachère d'été. Nous savons fort bien que l'on ne peut pas ensemencer de très grands champs de ces récoltes dans les conditions des Prairies, mais elles pourraient cependant jouer un rôle utile dans les conditions où une jachère nue présente des inconvénients.

A la ferme expérimentale fédérale d'Indian Head, Saskatchewan, nous avons fait l'essai de ces récoltes pendant un certain nombre d'années. Le rendement moyen obtenu par acre de maïs pendant une période de sept années, de 1924 à 1930, a été de cinq tonnes ou à peu près, tandis que les tournesols rendaient douze tonnes et demi.

Le printemps suivant, la terre qui avait porté ces récoltes a été disquée et ensemencée de blé. Les champs qui avaient été en jachère ont produit en moyenne près de trente-sept boisseaux à l'acre, ceux qui avaient été en blé d'Inde, vingt-cinq et ceux qui avaient été en tournesols un peu moins de dix-huit. La qualité du grain recueilli après jachère était en général excellente; il y avait très peu de grains féculeux. Le grain venant après la récolte de blé d'Inde était aussi très bon, mais il contenait un plus grand nombre de grains féculeux, tandis que la qualité du grain cultivé après tournesols n'était que passable et il y avait une grosse proportion de grains féculeux.

La troisième année, cette terre a été labourée et ensemencée d'avoine; on a récolté cinquante-six boisseaux à l'acre après jachère, trente-neuf après blé d'Inde et environ trente-huit après tournesols.

On voit que la culture du blé d'Inde et des tournesols, en remplacement de la jachère d'été, ne présente pas d'avantages spéciaux, mais il peut cependant y avoir certaines conditions que la terre soit recouverte de chaume d'une récolte à l'autre. Dans les conditions normales on obtient une meilleure récolte de blé après une récolte de maïs qu'après une récolte de tournesols. Si, cependant, l'on recherche la production de fourrage, sans s'inquiéter de la récolte de blé, qui suit, on fera mieux de cultiver des tournesols qui donnent généralement un plus gros rendement à l'acre que le blé d'Inde, dans des conditions difficiles.

J. G. Davidson,
Ferme expérimentale fédérale,
Indian Head, Sas.

L'alimentation des poussins dans l'éleveuse

Dès que les poussins sont enlevés de l'incubateur et mis dans l'éleveuse, on peut leur donner leur premier repas. Assurez-vous d'abord qu'ils sont bien à l'aise, bien confortables, puis donnez-leur de l'eau dégourdie à boire dans les abreuvoirs ordinaires à poussins. Mettez des trémies remplies de pâtée. Veillez à ce que ces trémies et ces abreuvoirs soient assez grands pour que tous les poussins puissent avoir suffisamment d'eau et de nourriture sans s'entasser. Une fois que les trémies sont mises en place, on ne les enlève plus, car avec elles, la suralimentation n'est jamais à craindre.

Les aliments avec lesquels on nourrit les poussins pendant leur séjour dans l'éleveuse se composent principalement des suivants: grain à poussins, pâtée, gravier, coquilles, charbon de bois et verdure. Pour le grain, on peut acheter un mélange commercial à poussins mais on n'en donne pas généralement avant huit ou dix jours. La pâtée se compose habituellement de grains moulus, de substances minérales, comme la poudre d'os, de substances animales, comme la farine de viande, la farine de poisson, la poudre de lait, etc., de sel et d'huile de foie de morue. Si les poussins n'ont pas accès à la lumière du soleil pendant les huit ou dix premiers jours, on fera bien de leur donner de l'huile de foie de morue dans leur pâtée si cette pâtée est un produit commercial.

On peut faire une très bonne pâtée sur la ferme même en employant les aliments suivants: une partie de petit son, recoupes, farine de blé d'Inde jaune et de gruau d'avoine moulue avec une demi-partie de substances animales composées de farine de viande, de farine de poisson, de lait de beurre en poudre et de poudre d'os en proportions égales. On peut varier la proportion de ces ingrédients suivant le coût des différents aliments et la facilité avec laquelle on peut se les procurer, la poudre d'os reste toujours dans la même proportion cependant. Outre ces ingrédients, il faut incorporer au mélange une demi-partie de sel et deux pour cent d'huile de foie de morue brute. Quand les oiseaux sont sur un libre parcours, au soleil, on peut réduire la quantité d'huile à un pour cent ou la supprimer entièrement. Si l'on donne du lait sous une forme quelconque, on peut également réduire la quantité de substances animales dans la pâtée.

Les cochons sans poils et l'iode

On trouve toujours beaucoup de cas de goitre chez les veaux et les moutons, et d'absence de poils chez les porcs dans les districts où le sol manque d'iode. Dans les districts de ce genre le Ministère fédéral de l'Agriculture recommande d'employer de l'iodure de potassium sous forme de sel iodé. On peut se procurer du sel iodé commercial, mais on peut aussi, si on le désire, le mélanger soi-même à la maison, car l'opération est très simple. Etalez sur un plancher propre 100 livres de sel sec commun, et après avoir fait dissoudre deux onces d'iodure de potassium dans une quantité suffisante d'eau, arrosez également le sel de ce liquide. Une bonne règle quand on distribue du sel aux porcs est de donner une demi-livre par porc et par mois, suivant la taille et l'âge du cochon.

Producteurs de légumes au Canada

La province de l'Ontario a produit en 1931 plus de 40 pour cent de la valeur totale de tous les légumes cultivés au Canada, tandis que le Québec en produisait 21.5 pour cent. La Saskatchewan venait troisième avec 9.0 pour cent, la Colombie britannique en a fourni 8.7 pour cent.—Economiste Agricole.

Aliments interdits aux vaches à lait

Il ne faut jamais donner aux vaches laitières beaucoup de navets ou de tiges de navets, de navette ou de seigle, d'ensilage décomposé, de poireaux, d'oignons, ou de pommes, car si on le faisait, le beurre serait condamné.

—oOo—

Tout le grain donné aux volailles doit être moulu aussi finement que possible.

Résultat malheureux du voyage à Rome de MacDonald

Ce que veut l'Italie, c'est, dans une puissante Allemagne, une alliée utile

Intrigues de Mussolini pour agiter l'Europe

(Traduction—Du "Vancouver Province" du 30 avril 1933, du bureau à Londres de la "Southam Publishing Co.")

LONDRES.—Le dernier essai du Premier MacDonald en matière de diplomatie internationale a conduit à des menaces ouvertes de guerre en Europe. . .

. . . Le Premier anglais est parti pour Rome avec quelques projets de désarmement en poche. Mais il n'était pas arrivé depuis une heure que le dictateur italien lui avait remis un document, depuis connu sous le nom de "Pacte des Quatre Puissances". Ce document était secret,—si secret que lorsque le Parlement, à son retour à Londres, lui a demandé de quoi il s'agissait, il a donné les explications les plus vagues et les plus boiteuses que l'on pouvait attendre de l'avocat, autrefois bruyant, de la "diplomatie à portes ouvertes". Il ne tenta pas d'expliquer, mais seulement de rassurer et il échoua. Comme l'a exprimé depuis le fameux publiciste français "Pertinax" (M. Géraud), "l'Angleterre semble commencer à être lasse de son homme d'Etat internationaliste le plus renommé".

Intrigues de Mussolini

Ce que MacDonald révéla au sujet du pacte qu'il ramenait de Rome se réduisit à ceci: M. Mussolini avait proposé un accord entre l'Angleterre, la France, l'Allemagne et l'Italie en vue de la révision des traités de paix qui ont remanié la carte de l'Europe après la guerre. . . Mais il ne dévoila point la vraie nature de ce pacte et ce qu'il signifiait dans l'esprit de Mussolini. Peut-être fit-il aussi bien, car, depuis, il est devenu clair que le désir fasciste pour "un règlement définitif de la paix" en Europe n'est pas exactement ce que l'on aurait pu croire à première vue.

Ce que M. Mussolini veut en réalité retirer de son "Pacte", c'est un allié et cet allié c'est l'Allemagne fasciste. Pour le présent, cette Allemagne n'a point de valeur pour lui, parce qu'elle n'est pas armée. C'est pourquoi "Il Duce" s'efforce, en ami d'Hitler, son confrère en fascisme, d'amener le réarmement de l'Allemagne sur une base d'"égalité".

Il a d'autres raisons. L'Italie est isolée dans l'Europe d'aujourd'hui, tandis que la France a comme alliés la Pologne et la Petite Entente. D'où les ouvertures de l'Italie à l'Autriche et à la Hongrie, avec l'Allemagne à l'arrière plan.

Ces ouvertures prennent la forme de contrebande d'armes d'Italie en Hongrie et en Yougoslavie, où les Croates s'agitent contre le roi Alexandre. Les armes pour la Hongrie sont supposées être partie d'un complot pour réunir à nouveau l'Autriche et la Hongrie sous une monarchie Hapsburg, qui serait attachée à l'Italie par un traité d'alliance. Les armes pour la Yougoslavie sont destinées à fomenter l'agitation croate, à affaiblir un ennemi éventuel, auquel on pourrait, quelque jour, arracher la Dalmatie. Bien entendu, l'Italie est muette sur ces intrigues, mais les autres nations intéressées, la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Yougoslavie, la Pologne n'en ignorent rien et c'est le motif de leurs véhémentes protestations contre le Pacte Mussolini. Elles se refusent à croire qu'il leur serait montré aucune considération dans un accord qui aurait pour but évident de favoriser l'Autriche, la Hongrie, l'Allemagne et la Bulgarie par une révision des frontières existantes.

C'est pourquoi, au cours des dernières semaines, la Petite Entente et la Pologne, représentant environ 80 millions d'habitants, ont fait entendre leurs objections à l'acceptation possible par le Premier anglais d'aucun projet italien. La Pologne a déclaré sans ambages qu'elle se refuserait à céder un pouce de son territoire à l'Allemagne et à permettre ainsi à Hitler de célébrer so navènement à la dictature par la réunion de la Prusse de l'est à l'empire germanique. La Roumanie a brièvement fait savoir, par la bouche de son ministre des affaires étrangères, que "toute révision des traités de paix conduirait à la guerre". La Tchécoslovaquie n'a point caché sa ferme volonté de se refuser à la discussion, ajoutant que si les quatre puissances la tentaient entre elles, elle quitterait la Ligue des Nations.

Une jolie mélasse pour un Premier anglais amant de la paix! C'est à M. Mussolini, et à lui seul, qu'il doit l'embarras où il se trouve. La chose est clairement démontrée par un éminent publiciste anglais qui vient de visiter l'Italie et y a spécialement étudié les vues du dictateur sur la politique étrangère.

"Nous ne pensons point, dit-il, que M. Mussolini ait un sincère désir de la paix en Europe. Non point qu'il veuille la guerre, les conditions étant telles en ce moment que l'Italie serait dans l'impossibilité d'entrer en guerre sans l'aide d'un puissant allié. Mussolini sait parfaitement que l'Allemagne n'en est pas encore un et qu'il n'y en a point d'autre de disponible. Mais, s'il est vrai qu'il ne fera point la guerre s'il peut obtenir sans guerre ce qu'il veut, il est aussi vrai que ce qu'il veut ne sera jamais réalisé sans une guerre et qu'il est prêt à en courir le risque, aussitôt que l'Allemagne sera prête".

Le nuage sur l'Europe

par Sir Austin Chamberlain, ex-ministre des affaires étrangères de Grande Bretagne, parlant à la Chambre des Communes

(Traduction—Du "Vancouver Sun", du 29 avril 1933)

Franchement, et non sans quelque expérience pour me guider, je vois la situation en Europe avec la plus vive inquiétude.

Je crois que la situation sur le Continent, l'état de l'opinion publique et l'action gouvernementale sont aujourd'hui plus menaçants pour la paix, et de façon plus directe, que tout ce qui s'est produit depuis la fin de la grande guerre.

Ce qui se passe en Allemagne me parait faire du présent moment le plus particulièrement inopportun pour parler de la révision des traités.

Quel est l'esprit nouveau en Allemagne? C'est le pis de l'ancien prussianisme, auquel on a ajouté une sauvagerie d'orgueil national et une exclusivité qui se refusent à accorder à tout national qui n'est point de pure naissance nordique l'égalité des droits et la jouissance de la nationalité à laquelle il appartient.

Est-ce avec un semblable gouvernement que nous allons discuter la révision? Avant que nous puissions nous permettre de désarmer, ou d'engager les autres à désarmer, nous devons attendre de voir une Allemagne qui aura tourné son esprit vers la paix.

Livres nouveaux

L'Actualité Economique

Sommaire avril 1933

Le budget canadien de 1933, Esdras Minville, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

Des Ploutocrates aux Technocrates, Ernest Teilhac, ancien professeur à l'Université de Poitiers.

Deux aspects internationaux des accords d'Ottawa, Hector Mackay, avocat, docteur en Droit.

Méthodes nouvelles dans les échanges internationaux, Pierre Clerget, directeur de l'Ecole Supérieure de Commerce de Lyon.

La conjoncture économique du Canada, Valmore Gratton, licencié en sciences commerciales.

Faits et nouvelles: Le commerce extérieur du Canada en 1932. L'aide aux chômeurs.

A travers les revues: Le IIIe Empire britannique; Le fétichisme de la monnaie; Qui rétablira les affaires; les Etats ou les industriels?

Les livres.

Amica

Bulletin mensuel des A.F.A.C.C.
Sommaire avril-mai 1933

L'apostolat de la femme chrétienne (suite), P. Lagrée.

Amica, La directrice.

Aux anciennes des couvents catholiques, Une amicaliste de Notre-Dame.

Quelques réflexions sur les lectures, Lévi Côté.

Le livre-souvenir.

Une page d'apologétique, Adélard Dugré.

Bouquet cueilli un jour de fête au monastère des Ursulines, G. S.-Pierre Dugal.

Echo des cercles d'étude Marie-Anne, Soeur Ida de Jésus.

Pélerinage des A.F.A.C.C., A. C. Déziel.

L'enseignement ménager et l'école rurale, Eveline Leblanc.

Au Monument National, le 10 avril, E. P. L.

Les A.F.A.C.C. et l'interdiction de la littérature immorale, Alida-R. Bélanger.

Le cercle d'étude de l'Amicale du Pensionnat de L'Ange-Gardien, Henriette McCaughan.

Publicité, Comité d'Ottawa, S.-Comité de Québec.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Des mots. . . de leur valeur

M. le rédacteur,

"Le terme propre! Employez le terme propre!" Tout petit, l'enfant cherche ses mots et juxtapose difficilement ses idées, de même qu'il coordonne lentement ses premiers gestes. Et c'est sans doute une excellente intention qui nous pousse, au lieu de lui apprendre immédiatement le mot qui désigne ce qu'il veut dire, à lui en fabriquer un autre dont nous aurons mille peines à le déshabituer quand il le saura. Tout cela pour lui faciliter la tâche!

En vérité, c'est nous faire de l'éducation une conception assez étrangère que d'obliger un enfant à apprendre différents mots pour exprimer la même chose.

Il y a généralement autant de difficulté à retenir l'un que l'autre et le premier est presque toujours incompréhensible et dénué de toute signification intelligente.

L'enfant répète naturellement ce qu'il entend et fait ce qu'il voit faire. Si vous lui montrez un chien en lui disant plusieurs fois le mot: "Toutou", c'est celui-là qu'il retiendra. Mais il se souviendrait tout aussi bien du mot "chien", même si au début sa prononciation enfantine encore défectueuse le déformait un tant soit peu. Quel intérêt y a-t-il à dire à un bébé de "mamer sa soupe" au lieu de "manger sa soupe"? Il comprendra aussi facilement l'expression correcte que ce langage inélégant et faux. Et, croyez-moi, vos parents et amis, voire même les étrangers, auxquels vous êtes si heureux de faire admirer votre fils auront infiniment plus de plaisir à bavarder avec un petit bonhomme qui, s'il ne prononce pas facilement tous les mots, du moins s'exprime en termes usuels, qu'à se trouver tête à tête avec un bambin dont le langage est incompréhensible.

Mieux vaut à tous les points de vue apprendre dès le début une chose qu'on doit savoir plus tard. Qu'il s'agisse d'un travail intelectuel ou manuel, la même règle s'impose à tous et à tout âge. Un vieil ouvrier me disait un jour: "Il y a toujours deux façons de s'y prendre pour faire son ouvrage: la bonne et la mauvaise!" Pourquoi ne pas enseigner "la bonne" à nos petits aussitôt qu'ils commencent à articuler quelques mots au lieu de les encourager à prononcer ces mêmes mots aussi défectueusement que possible?

Enfin, n'oublions pas que l'emploi du terme propre a l'avantage d'habituer l'enfant à parler une langue correcte qui le mettre à l'abri des exagérations et des abus si fréquents aujourd'hui dans la conversation.

Franc et Sans Dol.

Çà et là

PARIS.—Les "inflationnistes" ont commencé une forte campagne, au moyen de la presse et de la tribune, contre la décision du gouvernement de maintenir l'étalon-or. Ils disent que la France se trouvera évincée des marchés qui lui sont encore accessibles. En tout cas, si le dollar descend à 20 francs, le gouvernement appliquera aux importations des Etats-Unis une surtaxe semblable à celle dont il a frappé les produits britanniques et les produits japonais.

DUBLIN.—On croit que la question de l'établissement de la république en Irlande sera soumise à un plébiscite. C'est le sens que la capitale donne à ces paroles du président de Valera au Dail, la semaine dernière: Nous consulterons le peuple avant de proclamer la république.

WINNIPEG.—L'Assemblée législative du Manitoba s'est prorogée jeudi matin. Au cours de la dernière séance, elle a adopté $14,537,000 de subsides et enlevé du bill relatif aux faibles d'esprit la clause de stérilisation.

GENEVE.—Le Dr W.-A. Riddell, délégué canadien à la conférence du désarmement, a déclaré que le peuple canadien est opposé à la conscription militaire. Les traditions, les conditions locales et les habitudes du peuple canadien, dit M. Riddell, font qu'il est opposé à la conscription. "Nous ne pourrions pas la lui imposer, si nous le tentions. Notre peuple ne le tolérerait pas."

VANCOUVER.—Mme Mary Ellen Smith, qui siégea à la législature du Manitoba pendant dix ans et fut la première femme à occuper un poste dans un cabinet quelconque de l'Empire britannique, est décédée, mercredi à l'âge de 72 ans. Elle eut une attaque d'hémorragie cérébrale le 22 avril et n'a pas repris conscience depuis. Elle naquit en Angleterre et vint au Canada en 1891 et s'établit à Nanaimo, Colombie britannique.

TROIS RIVIERES.—Le gouvernement de la province de Québec accordera à la ville des Trois-Rivières la somme le $100,000 pour la célébration du troisième centenaire de sa fondation en 1934, pourvu que la même somme soit fournie par le gouvernement fédéral. Cette promesse est faite dans une lettre du premier ministre L.-A. Taschereau à M. Louis-D. Durand, président du comité des préparatifs de la célébration.

OTTAWA.—Un nouveau timbre sera émis pour commémorer l'assemblée de l'exécutif postal mondial de l'union postale universelle, qui sera tenue à Ottawa en mai et en juin, annonce l'hon. Arthur Sauvé, ministre des Postes. Ce nouveau timbre sera en vente à partir du 18 mai, date à laquelle commencera l'assemblée à Ottawa. Il aura une valeur de cinq sous et sera de couleur bleu. Il représentera le parlement et l'édifice de la Confédération.

Cartes Professionnelles

"Nous vous servons mieux"

- Cartes d'Affaires -

"Votre satisfaction est notre succès"

NOUVELLES D'EDMONTON

Coin des BONNES AMIES

"L'usage des repas remonte à la plus haute antiquité" a dit quelque sage, probablement notre mère Eve. Quant aux Bonnes Amies cet usage remonte à sept ans.

Mercredi dernier trente Bonnes Amies et onze anciennes sociétaires se réunissaient à l'hôtel Corona pour le septième banquet. Les tables ornées de jonquilles et éclairées de bougies formaient un spectacle gracieux.

Le banquet terminé, la présidente proposa les santés silencieuses du pape et du roi. Ensuite une minute de recueillement fut observée en souvenir de Simone Patenaude. Germaine Lambert, présidente, prononça le toast à notre cercle; celui des anciennes et des absentes fut porté par Alice Lemieux auquel Mme Elphège Trudel répondit. Bernadette Lachance proposa, en vers, le toast aux amis du cercle. Les messieurs ne furent pas oubliés et leur santé fut proposée par Muriel McKinnon. Betty Morris en quelques mots remercia la presse de la bienveillance qu'elle accorda en tout temps à notre cercle.

Les rapports furent lus par la secrétaire, Gertrude Amyot; la trésorière, Madeleine Jenvrin; et la directrice du comité social, Gertrude Baril.

Dans la correspondance nous trouvions plusieurs lettres de nos anciennes, entre autre de: Mme Maurice Lavallée, Mme Léon Gibeault, Mme B. Harvey et Mme F. W. Davis.

Avant de procéder aux élections, Gertrude Amyot, au nom du cercle, présenta à la présidente un joli chandail et Muriel McKinnon de la part de l'exécutif lui offrit une gerbe d'oeillets. En termes émus Germaine Lambert remercia ses compagnes.

Gertrude Baril fut choisie pour présider à l'élection de l'exécutif pour 1933-34. Les résultats furent comme suit: présidente, Germaine Lambert; vice-présidente, Gertrude Baril; secrétaire, Betty Morris, Bernadette Lachance, trésorière, Madeleine Jenvrin; directrices: St-Joachim, Berthe Dorais; Immaculée Conception, Alice Lemieux; St-Edmond, Marie Dostaler.

Pendant que l'on dépouillait les votes Olive Brosseau charma l'assistance par plusieurs morceaux de violon accompagnée au piano par Marie-Alice Pepin. Jeannette Langlois et Gertrude Baril contribuèrent aussi quelques morceaux. N'oublions pas de mentionner que le chant des Bonnes Amies retentit gaiement dans la salle.

Celles présentes étaient: Mme E. Trudel, Mme R. Bouchard, Mme L. Picard, Mme B. Harvey, Mme G. Riopel, Mme C. Brissette, Mme G. Baril, Mme A. Turcotte, Mme F. W. Davis, Mme U. Patenaude, Mme I. Williams, et Mlles Gilberte McNeil, Betty Morris, Bernadette Lachance, Madeleine Jenvrin, Gertrude Amyot, Germaine Lambert, Alice Lemieux, Muriel McKinnon, Marie Dostaler, Emma Turgeon, Henriette Kantor, Aurore Lefebvre, Jeannette Langlois, Julie Chatain, Marie-Alice Pepin, Olive Brosseau, Cora Côté, Florette Amyot, Noëlla Girard, Ruby Rodberg, Berthe Dorais, Elsie Touchette, Marguerite Taillefer, Thérèse Plante, Geneviève Bastide, Yvonne Tougas, Françoise LaBissonnière, Charlotte Bernier, Lucienne Baril, Gertrude Baril.

Dimanche dernier les Bonnes Amies étaient réunies pour un thé, chez Mme Elphège Trudel, qui avait gracieusement mis sa maison à leur disposition, pour fêter Mme Georges Riopel autrefois Gertrude McNeil. Mme Trudel recevait avec la présidente, Mlle Lambert.

Des fleurs naturelles décoraient la table qui était arrangée avec beaucoup de goût. Mme C. Brissette et Mme G. Baril présidaient successivement tandis que Mlles Gertrude Baril, Gertrude Amyot, Alice Lemieux, Madeleine Jenvrin, Bernadette Lachance, Berthe Dorais, Marie Dostaler, Marie-Alice Pepin, Cora Côté, Jeannette Langlois, Aurore Lefebvre assistaient.

La présidente en quelques mots choisis présenta à Mme Riopel un légumier en pyrex avec monture d'argent, celle-ci répondit en termes appropriés.

Les personnes suivantes étaient présentes: Mme E. Trudel, Mme G. Riopel, Mme C. Brissette, Mme G. Baril, Mme J.-L. Picard, Mme U. Patenaude, Mme R. Bouchard, Mlles Geneviève Bastide, Gertrude Amyot, Julie Toupin, Lucienne Baril, Charlotte Bernier, Elsie Touchette, Georgette Plante, Marguerite Taillefer, Bérangère Mercier, Gilberte McNeil, Cora Côté, Aurore Lefebvre, Marie-Alice Pepin, Jeannette Langlois, Emma Trudel, Gertrude Baril, Germaine Lambert, Madeleine Jenvrin, Bernadette Lachance, Alice Lemieux, Marie Dostaler, Berthe Dorais, Annette Pepin, Noëlla Girard. La secrétaire.

Une occasion de revoir le vieux Québec

Les chemins de fer canadiens annoncent qu'ils auront en vente, du 24 mai au 8 juin, des billets d'excursions aux villes situées à l'est de Sudbury et Cochrane, à un sou du mille. Ces billets sont valides pour trente jours à partir de la date d'émission, et permettent les arrêts. Un billet aller-retour d'Edmonton à Montréal coûtera environ $45.00. Ces billets permettent aux voyageurs de se procurer un lit dans les wagons "touristes", mais non dans les wagons-lits "standard".

Pour informations supplémentaires, ou réservations de lits, adressez-vous à notre compatriote Roland Patenaude, employé au service des voyageurs du Pacifique Canadien, Edmonton.

Le tennis

Le club de tennis Bellarmin a tenu sa première assemblée générale dimanche. Les officiers élus pour la saison sont M. Ernest Côté, prés.; M. Charles Morin, vice-prés.; M. Roland Patenaude, sec.-trés.; conseillers: Mlles Gertrude Amyot et Marguerite Bessette, et MM. Joseph Baril et Jean Vétorelle. Tous les amateurs de tennis sont priés de faire parvenir leur nom à Roland Patenaude. Nous nous proposons de construire un autre court, si nous recrutons assez de membres. Donc, invitation cordiale à tous de se joindre à notre club.

Le secrétaire.

Le Théâtre Français

M. Laurier Picard nommé directeur

J'ai le plaisir de vous présenter aujourd'hui le nouveau cercle dramatique que nous avons, modestement, baptisé: **Théâtre Français**.

Après avoir fait annoncer une grande réunion à l'effet d'organiser le cercle dramatique canadien français d'Edmonton, à la salle de l'école séparée, le dimanche, 30 avril dernier, M. Laurier Picard était élu à l'unanimité directeur du Théâtre Français.

Le bureau constitué va se mettre au travail sans tarder. Une première représentation sera donnée le 18 juin à l'occasion de la célébration de la St-Jean-Baptiste. Puis, tous les deux mois environ, une pièce sera offerte au public qui, nous en sommes persuadé, applaudira, comme dans le passé, ces manifestations si nécessaires pour encourager, parmi les jeunes, l'étude de la langue française, de la bonne diction et du bon langage, en un mot: perfectionner ce qu'ils ont appris à l'école.

M. Laurier Picard est né à Edmonton, il a suivi le cours classique au Collège des Jésuites et il est aujourd'hui professeur dans nos écoles séparées. Toute notre jeunesse va naturellement se grouper autour de notre sympathique compatriote dont les qualités d'esprit et de coeur bien connues inspirent la confiance qui, avec son talent, sont les garanties du succès. M. Picard continuera une belle tradition, non seulement celle de la section dramatique du Cercle Jeanne d'Arc, mais surtout celle dont ses parents nous ont donné à tous l'admirable exemple pendant les nombreuses années qu'ils se sont dévoués à nos écoles et aux oeuvres françaises d'Edmonton.

Longue vie et succès au Théâtre Français.

Paul JENVRIN.

COLLEGE ST-ANTOINE

Nous avons eu une grande surprise cette semaine: le R. P. Recteur nous a annoncé que nos vacances d'été commenceront le 7 juin. Plusieurs grands congés supprimés permettent d'avancer la date de la sortie. Inutile de dire que cette nouvelle fut reçue avec enthousiasme par tous. D'ailleurs il est bien légitime de revoir ses parents, se retremper à la vie famille pour quelques mois et se fortifier les muscles aux travaux de la ferme.

Mercredi dernier nous avons eu grand congé. Cette fête a été célébrée solennellement à la paroisse et au collège. St-Joseph est très cher aux coeurs franciscains; il est patron de notre ordre, de notre province franciscaine et aussi du Canada tout entier. En effet notre pays a été consacré solennellement à St-Joseph en 1621 par le premier missionnaire du Canada, le P. Joseph Le Caron, franciscain-récollet.

Jeudi dernier le R. P. Marcellin nous a donné une splendide représentation cinématographique. "Mystery Ranch" est certainement l'un des meilleurs "Western" que l'on a produit. Deux autres intéressants films "Les Mines de Diamants" et "Le Dressage des Eléphants" ont été une révélation éducative pour plusieurs.

Tous, élèves et professeurs écoutent avec grand intérêt les concerts bilingues radiofusés par la commission de la radio et les concerts français sont surtout fort appréciés.

HOPITAL DE LA MISERICORDE

Mercredi prochain, le 17 courant, à 8 h. 30 p.m., aura lieu à la "Convocation Hall", terrains de l'Université, la collation des diplômes aux gardes-malades finissantes de l'hôpital de la Miséricorde. Cordiale invitation à tous les amis de l'institution.

* * *

Vendredi, le 12 courant, "jour de l'hôpital", on pourra visiter l'hôpital de la Miséricorde, de 2 h. à 4 h. p.m.

LA "GUIGNOLÉE" DES "ANCIENS"

Garderons-nous notre collège? OUI...

Dix fois en tête de nos articles nous avons posé la question. Aujourd'hui nous répondons. Garderons-nous notre Collège? . . . .Oui! Nous le garderons, et pourquoi pas?

La 'Guignolée' des 'Anciens'

Les temps sont durs et l'argent est rare, les déficits augmentent. . . C'est la complainte de la crise. Mettons un point et n'en parlons plus.

Nous faisons vivre, par le secours direct (relief) avec la surcharge de nos taxes, des milliers de sans-travail qui nous viennent de tous les pays.

Sur le chemin de Saint-Albert il y a quinze Jésuites qui ne sont pas "sans-travail", et qui ne sont pas étrangers. Autour de ces Jésuites il y a à peine une centaine de nos gâs qui ne sont pas "sans-travail", et qui ne sont pas étrangers. Ces quinze Jésuites s'en iraient et nos cent petits gâs seraient abandonnés parce que la vie ne leur serait plus possible et que le secours direct, ce n'est pas pour eux que le gouvernement l'a voté. Les Anciens Elèves du Collège, ce n'est pas le gouvernement, ils ne peuvent pas voter le "secours direct", mais ils peuvent l'organiser. Cette organisation n'est plus une chose possible, puisque c'est une chose faite, et que cette chose faite s'appelle la "guignolée" des "Anciens".

La "guignolée" est une vieille coutume apportée de France par nos ancêtres, et qui se pratique encore aujourd'hui dans quelques coins du Québec. Elle consiste à faire, par les maisons, la veille du jour de l'an, une quête pour les pauvres, en s'égosillant d'une chanson dont voici le refrain:

"La guignolée, la guignolée"

"Mettez du lard dedans ma poche".

Ceux qui quêtaient ainsi en chantant étaient appelés les "coureux de guignolée".

Voilà que les "Anciens", avec la haute approbation de S. Exc. Mgr O'Leary, se sont faits **"coureux de guignolée"**. Mettez donc du lard dedans leur poche! Ce lard-là peut-être de blé, des oeufs, des poules, des cochons, des veaux, des boeufs, etc. Et les "coureux" courront tant qu'ils n'auront pas pour une quinzaine de mille piastres de lard dans leur poche. Tout marche déjà: cette semaine on ramasse le lard de Beaumont. Et les gens de Beaumont font les choses en grands seigneurs! Vous en lirez quelque chose ici, la semaine prochaine!

La région de Morinville se prépare à recevoir les "coureux".

L'organisation est complète comme vous pouvez voir. Directeur de la "guignolée": Charles Turgeon; conseillers: P.-E. Poirier, Marcel Bernier, Jacques Jenvrin; solliciteur: E. Trudel.

Donateurs: Tout ce qu'il y a de Canadiens dans la province!

CERCLE BELLARMIN DE L'A.C.J.C.

Un professeur émérite,—un bel auditoire,—un tableau: voilà comment s'est passé le cours d'Economie politique du 5 mai. Nos yeux se sont rivés sur le tableau et sur le professeur et nous aurions perdu la notion du temps si le P. Bouvier ne nous l'avait rappelé.

L'on nous causa tout intimement d'échange et de monanie (l'on ne nous en a pas promis); les gros chiffres pour nous étaient des bagatelles: nous étions des milliardaires pour une heure.

Il faisait bon de sentir la finance,—de toucher du doigt les problèmes actuels,—de comprendre certains coups de maître de Roosevelt. . .

Nous avons hâte au prochain cours! Saviez-vous. . .

* * *

Que les acéjistes de St-Paul organisent une formidable fête Dollard? Toute une journée durant il y aura des jeux pour les jeunes, et le soir une séance récréative pour tous?

Le secrétaire.

IMMACULEE CONCEPTION

Dimanche soir dernier, nous avions le plaisir d'assister à une représentation de la pièce "Disparu" donnée par les élèves de la classe de Versification du Collège des Jésuites. Nos félicitations les plus sincères à ces jeunes artistes et nos remerciements à leur dévoué professeur, le R. P. Bouvier, S.J.

Cette pièce sera répétée dans notre salle paroissiale samedi prochain, à 2 h. 30, pour les enfants Canadiens français de la ville.

Notre paroisse célébrera la fête nationale de la St-Jean-Baptiste dimanche, le 18 juin. Nous donnerons les détails du programme de cette fête dans une couple de semaines.

Radio-Concert

POSTE A.C.F.A.
730 kilocycles

Concerts français tous les mardis à 8 h. p.m.

Allo, allo, ici l'A.C.F.A. Edmonton. Studio du Journal CJCA.

Voici la liste des concerts qui nous parviennent de la Commission de la Radio; trois sont en anglais et quatre en français:

Dimanche, 7 à 8, poste CJCA, concert français.

Lundi, 7 à 8, poste CKUA, concert français.

Mardi, 7 à 8, poste CJCA, concert anglais.

Mardi, 8 à 8:30, poste CJCA, concert français de l'A.C.F.A.

Mercredi, 7 à 8, poste CKUA, concert français.

Jeudi, 7 à 8, poste CJCJ (Calgary), concert français.

Vendredi, 7 à 8, poste CKUA, concert anglais.

Samedi, 9 à 10, poste CJCA, concert anglais.

Dimanche dernier, "Le rêve de Valse", opéra de Strauss, a été très goûté. On nous annonce pour dimanche prochain "Les Cloches de Corneville", opéra bien connu de Planquette.

Comme il était à prévoir l'audition des magnifiques programmes de Montréal forme le goût de nos auditeurs et élève la culture musicale des amateurs de radio. Nous ne nous en plaignons point, loin de là, puisque cela contribue à faire mieux apprécier le talent et les efforts de nos artistes albertains. De même qu'il y a dans l'Est de grands journaux qui ne peuvent diminuer en rien le charme original de la presse locale, de même en Alberta, si nous écoutons avec plaisir Montréal, nous avons applaudi non moins sincèrement nos artistes de Morinville mardi dernier. Les noms populaires de nos pionniers sonnent toujours agréablement à nos oreilles, puisque les jeunes continuent les traditions françaises parmi nous.

Ce soir le Cercle Jeanne d'Arc donnait un programme de morceaux demandés par nos auditeurs. Nous ne doutons point que le choix n'ait plu à la très grande majorité puisque c'était, en quelque sorte, une sélection de belles voix et de beaux morceaux.

Nous aurons mardi prochain, le 16 mai, la petite chorale de St-Joachim sous la direction de M. Gédéon Pepin. Ce choeur se compose de 20 exécutants que vous entendrez dans le programme suivant:

1. La cabane à sucre. Choeur. Paroles et musique d'Albert Larrieu. Soliste, Mlle Gabrielle Hervieux.

2. Le péché de Claire. Monologue de René Esse, récité par Mlle Thérèse Sabourin.

3. Les crêpes. Choeur. Paroles et musique d'Albert Larrieu. Solistes, Mlles Paulette et Jeannette Pepin.

4. Berceuse de la Grand'mère. Monologue d'Albert Larrieu, récité par Mlle Gabrielle Hervieux.

5. En traineau. Choeur. Paroles et musique d'Albert Larrieu. Solistes, Mlles Emma Trudel et Yvette Pepin.

6. La première cuisine. Monologue de L. Jacquot, récité par Mlle Thérèse Kéroack.

7. Toc toc. Choeur. Paroles et musique d'Albert Larrieu. Solistes, Mlles Irène Bessette et Marcelle Pepin.

Mlle Marie Alice Pepin accompagnera au piano.

Ce choeur d'enfants de 9 à 14 ans est entièrement composé de fillettes qui apprennent le chant sous l'habile direction de M. Gédéon Pepin.

Le dernier concert de la saison sera donné par l'A.C.F.A. et M. Belhumeur, le secrétaire général, est en charge. Prière de communiquer avec lui pour les morceaux que vous désirez, si le programme n'est point déjà au complet.

A mardi prochain.

Paul JENVRIN.

HOPITAL GENERAL

Vendredi, le 12 mai, est le "hospital day" à travers toute la Puissance du Canada. Ce jour a été choisi en l'honneur de Florence Nightingale. A cette occasion, les Soeurs de la Charité de l'hôpital Général invitent cordialement leurs amis à venir visiter l'hôpital de 2 h. à 8 h. p.m.

LES DAMES DE SAINT-JOACHIM

Il y aura une assemblée des Dames de Saint-Joachim, vendredi, le 12 mai, à 8 h. 15 p.m. Tous les membres sont respectueusement priés d'être présents.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale: La grand'messe fut chantée, dimanche dernier, par le R. P. H. Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat.

Le R. P. Philippot, O.M.I., a donné le sermon sur saint Joseph, aux messes de 8 h. 30 et de 11 h.

Nouvelles: Notre frère Borghèse, sacristain, est au Lac Froid pour quelques semaines.

Dimanche dernier, nos jeunes gens ont fait une assemblée pour organiser le tennis. Ceux qui veulent en faire partie pourront s'adresser à M. Roland Patenaude, trésorier; la contribution pour ceux qui travaillent est de $1.50, et de 50c pour les écoliers. Les dames et jeunes filles sont admises.

De passage: Le R. P. Letreste, O.M.I., de McMurray et le R. P. Léon Nadeau, O.M.I., de Tangente, sont de passage au presbytère ces jours-ci.

JUNIORAT SAINT-JEAN

"C'est le mois le plus beau"

Est-il bien sincère ce chant enthousiaste de nos élèves? Pourtant le mois de mai amène une température maussade. Depuis plus d'une longue semaine le ciel est gris et les averses sont nombreuses. Le vent est froid et rend les jeux presqu'impossibles. Ajoutez à cela la fatigue se faisant sentir chez tous et la redoutable perspective des examens prochains. . . Pourquoi donc chanter à satiété que le mois de mai est le mois le plus beau? Sont-ce là des paroles prononcées automatiquement? Non, elles sont sincères. Pénétrons un peu dans le coeur de nos chers enfants et aucun doute ne sera possible: le mois de mai est le mois le plus beau, parce qu'il est le mois spécialement consacré à la MERE PAR EXCELLENCE. L'amour transforme et illumine tout. Pourquoi aimer? C'est une question que nul ne se demande même pas lorsqu'il s'agit de la douce Vierge. . . Ecoutez-les chanter leurs nombreux cantiques avec tant d'âme; prêtez l'oreille aux questions intéressantes qu'ils posent à leurs professeurs de catéchisme à l'endroit de la très sainte Vierge et vous conclurez facilement que leur piété mariale n'est pas une vague sentimentalité.

La semaine dernière nous lisions au réfectoire la dernière Circulaire du très Rév. Père Général. Le voeu suivant du dernier Chapitre a fait particulièrement impression: "Il est recommandé à l'ensemble des Pères de la Congrégation d'enseigner et de prêcher plus souvent et avec plus d'insistance aux junioristes, novices et scolastiques et à tous les fidèles que nous évangélisons, le culte et la dévotion à l'Immaculée Conception de Marie. "Et le très Rév. Père Labouré d'ajouter: "sans aucun doute, cette mesure du Chapitre comblera de bonheur tous les Oblats, les vrais fils de Marie Immaculée. ." Le sourire joyeux de nos junioristes à l'adresse de leurs éducateurs pendant la lecture de ces lignes dit bien leur pensée intime: "comme ils ont raison de vouloir nous faire aimer de plus en plus la très sainte Vierge!. . . Combien nombreux sont les titres pour nous la faire aimer tendrement!. ."

Que cette noble disposition stimule et encourage tous les amis de notre institution! Les lacunes sont facilement comblées à l'école de la Reine du Ciel. L'influence éducatrice de Marie sur des âmes dociles une fois constatée, peut-il y avoir trop de confiance?. . . **Qu'on y pense et qu'on y croit!** (de Marie)